

# Le Féminin en partage

Le voyage d'Anna Jameson  
au Canada (1836-1837)



**Anne-Florence Quaireau**

Introduction. Le personnel et le politique

ISBN : 979-10-231-3796-5

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES



Dans *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* (1838), Anna Jameson (1794-1860) entremêle le récit de son voyage et sa quête d'indépendance. Ce texte longtemps négligé se révèle par sa richesse et sa dimension politique. Parcourant l'immensité canadienne en traîneau, en charrette ou en canoë ombrelle à la main, Anna Jameson fait de son expédition une aventure littéraire et politique et se livre à une peinture-écriture de la nature

ainsi qu'à de nombreuses descriptions proto-ethnographiques. Entrepris au moment où elle souhaite se séparer de son mari, ce périple lui permet de traverser le jeune espace canadien et de partir à la rencontre des Premières Nations, en particulier des femmes anichinabées. C'est sous les traits d'une voyageuse attentive à leur condition de femmes autochtones qu'Anna Jameson apparaît dans ce récit épistolaire : l'amie à qui elle s'adresse et plus largement toutes ses lectrices verront en elle un modèle d'émancipation féminine.

En utilisant la littérature de mille façons pour s'élever, gagner son autonomie et promouvoir les droits des femmes, c'est la définition même du féminin qu'Anna Jameson redessine, et qui inspirera les premières féministes britanniques.

## Préface de Robert Sayre

Professeure agrégée d'anglais à la faculté des Lettres de Sorbonne Université, Anne-Florence Quaireau est spécialiste du récit de voyage féminin britannique. Elle a remporté le prix de thèse de la Société d'étude de la littérature de voyage du monde anglophone en 2014. Également traductrice, elle a traduit en français plusieurs nouvelles de Virginia Woolf et de Francis Scott Fitzgerald.

## **LE FÉMININ EN PARTAGE**



## Mondes anglophones

Collection dirigée

par Marc Amfreville, Élisabeth Angel-Perez, Marie-Madeleine Martinet.

La Sorbonne a été, et demeure, pionnière dans les domaines de recherche liés aux pays anglophones. Riche de ses traditions, elle innove aussi en explorant des territoires littéraires et historiques peu ou mal connus, auxquels sont consacrées trois séries – « Americana », « Sillages critiques », « Britannia » –, regroupées sous la collection « Mondes anglophones ».

### Série « Sillages critiques » dirigée par Élisabeth Angel-Perez

*L'Air du temps de 1922.*

*Royaume-Uni et États-Unis aux rythmes d'une année*

Élise Brault-Dreux (dir.)

*Contourner l'abîme. Les poètes-combattants britanniques  
à l'épreuve de la Grande Guerre*

Sarah Montin

*Matière à réflexion. Du corps politique dans la littérature  
et les arts visuels britanniques contemporains*

Catherine Bernard

« *We said objectivist* ».

*Lire les poètes Lorine Niedecker, George Oppen,*

*Carl Rakosi, Charles Reznikoff, Louis Zukofsky*

Xavier Kalck

*Spectres de Shakespeare dans l'œuvre d'Howard Barker*

Vanasay Khamphommala

*Jonathan Coe. Les politiques de l'intime*

Laurent Mellet

« *The Importance of Being Earnest* » d'Oscar Wilde

Pascal Aquien et Xavier Giudicelli (dir.)

**Anne-Florence Quaireau**

# **Le Féminin en partage**

**Le voyage d'Anna Jameson  
au Canada (1836-1837)**

**SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES**  
Paris

Avec le concours de Sorbonne Université.

Sorbonne Université Presses est un service général de la faculté  
des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2022  
ISBN édition papier : 979-10-231-0735-7  
Mise en page : Gaëlle Bachy

Version numérique : © Sorbonne Université Presses, 2024  
Adaptation : Emmanuel Marc Dubois/3d2s  
Important : les illustrations sont absentes de la version numérique

**SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

Tél. : (33) (0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

## REMERCIEMENTS

Ce livre est l'aboutissement d'un travail commencé lors de mon doctorat, et, tout comme ma thèse, il a bénéficié de l'aide de nombreuses personnes que je remercie chaleureusement. Aux remerciements déjà exprimés dans ma thèse, je souhaite ainsi joindre les suivants qui concernent plus spécifiquement cet ouvrage.

Je suis particulièrement reconnaissante à Frédéric Regard, Catherine Lanone, Claire Omhovère et Jean Viviès pour leurs remarques qui ont nourri ma réflexion et mon travail ces dix dernières années ; à Robert Sayre, pour sa disponibilité bienveillante et ses conseils avisés lorsque j'ai entrepris de remanier ma thèse, et pour avoir accepté de préfacier cet ouvrage ; à mes collègues de l'UFR d'études anglophones de Sorbonne Université qui, par leur générosité, m'ont permis de dégager les heures nécessaires pour (ré)écrire ce livre (et en particulier à Franziska Heimbürger qui m'a guidée dans la bibliographie allemande), ainsi qu'à mes étudiantes et étudiants pour m'avoir insufflé l'envie de poursuivre le travail quand elle venait à manquer ; et aux membres de la Société d'étude de la littérature de voyage du monde anglophone (Selva) dont le dynamisme a été une boussole dans ce voyage au long cours.

Merci à Élisabeth Angel-Perez et à Sorbonne Université Presses, en particulier Delphine Renard et Benoît Selleron, de m'avoir accompagné et soutenue dans la production de cet ouvrage.

Ce livre n'existerait pas sans l'amitié indéfectible et les encouragements constants de Corinne Bigot et de Michaël Roy.

Je tiens enfin à remercier ma famille et mes amis, pour leur soutien et leur patience toutes ces années ; mes parents, qui m'ont transmis le goût du voyage et de la littérature, et le partage comme un sacerdoce ; et Gabriel et Suzanne, qui ont rejoint l'aventure en cours de route et accru la productivité de mes heures de travail.

Et bien sûr, Charles, tout à la fois roc et étoile polaire me permettant de garder le cap, qui a lu sans renâcler les mille versions de ce travail, avant d'accueillir avec toujours autant de curiosité la mille et unième, et dernière (*for now!*).

## NOTE EXPLICATIVE

### ABRÉVIATIONS

WSSR Anna Jameson, *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838], Toronto, McClelland & Stewart, The New Canadian Library, 2008.

### CORRESPONDANCE

LF *Anna Jameson: Letters and Friendships (1812-1860)*, éd. Beatrice Steuart Erskine, London, T. Fisher Unwin, 1915.

8 OVG *Letters of Anna Jameson to Ottilie von Goethe*, éd. George Henry Needler, London, Oxford University Press, 1939.

### BIOGRAPHIES

VFL JOHNSTON, Judith, *Anna Jameson: Victorian, Feminist, Woman of Letters*, Aldershot, Scolar Press, 1997.

ML MACPHERSON, Gerardine, *Memoirs of the Life of Anna Jameson*, éd. Margaret Oliphant, London, Longmans, Green and Co., 1878.

LWE THOMAS, Clara, *Love and Work Enough: The Life of Anna Jameson*, Toronto, University of Toronto Press, 1967.

## NOTE SUR LES TRADUCTIONS

Sauf mention contraire, nous traduisons. En ce qui concerne la traduction du pronom *you*, central en raison du dispositif épistolaire adopté dans le récit, nous avons choisi d'opter pour le tutoiement dans la correspondance d'Anna Jameson avec ses proches, en particulier avec Ottilie von Goethe, et pour le vouvoiement dans le récit publié, en raison de l'anonymisation de la narrataire (« a friend ») (voir chapitre II).

## LE PERSONNEL ET LE POLITIQUE

Avons parlé de Conyngham. De Mrs. Jameson l'écrivain, à qui Miss Murray l'a présenté dans le couloir, avant que je ne paraisse pour sortir. « Une Écossaise à l'apparence ordinaire », a-t-il dit, mais un écrivain intelligent, et il se trouvait, par chance, me dit-il, qu'il avait lu des extraits de son livre sur le Canada. Il a dit que c'était un livre intelligent, mais qu'il y avait de drôles de choses dedans ; elle y écrit, a-t-il poursuivi, que l'une des plus grandes causes de malheur, etc., dans tous les pays est le désaccord dans le mariage ; que partout où elle est allée, elle a constaté que cela prévalait, et elle suggère que quelque chose soit fait pour empêcher que cela ne se produise ; et alors Lord Melbourne lui a demandé ce qu'elle proposait de faire exactement pour y mettre un terme, et elle a répondu qu'elle ne savait pas ; ce qu'il y a de plus beau dans tout ça, c'est qu'elle s'entend très mal avec son propre mari, et ils sont en fait séparés, etc.  
Reine Victoria, 1838<sup>1</sup>

Le 10 décembre 1838, la jeune reine Victoria consigne comme à son habitude ses conversations avec Lord Melbourne, son Premier ministre, dans son journal. Aujourd'hui méconnu, le « livre sur le Canada » d'Anna Jameson, *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* (1838), était en 1838 suffisamment considéré pour non seulement faire l'objet de discussions entre la reine et son Premier ministre, mais qui plus est être mentionné dans le journal de Sa Majesté. Malgré la diversité des sujets abordés dans l'ouvrage, parmi lesquels figure en premier lieu, comme le titre le suggère, tout ce qui touche au Canada, c'est la question du mariage qui est ici retenue. Que le compte-rendu circonstancié de l'échange fasse la part belle à ce sujet met en avant le potentiel subversif

1 Reine Victoria, « December 10<sup>th</sup> », *Queen Victoria's Journals* (Lord Esher's typescripts), vol. 9, 1838, p. 38-39, <http://qvj.chadwyck.com/>, consulté le 26 octobre 2022.

de cette œuvre aujourd'hui négligée. Si le titre, avec son cadre temporel et physique défini, présuppose un récit de voyage portant sur le Canada, le vagabondage (*rambles*) de Jameson, loin d'être strictement physique, concerne également sa pratique littéraire et discursive. Au gré de ses déambulations, la voyageuse aborde une myriade de thèmes, dont celui sur lequel elle revient invariablement : la situation des femmes où que ce soit. Lord Melbourne avait ainsi bien saisi le sujet réel de ce récit de voyage.

16 Cette courte note met également en avant deux aspects capitaux de l'accueil réservé à l'œuvre canadienne d'Anna Jameson. Lord Melbourne, dont la reine rapporte les propos, se méprend sur la nationalité de Jameson et la dit écossaise, alors qu'elle était irlandaise. Cette confusion peut s'expliquer par l'origine écossaise du nom Jameson. Cependant, il s'agit du nom de son époux ; Murphy, le nom de jeune fille d'Anna Jameson, est quant à lui un nom irlandais. L'origine irlandaise de Jameson était de notoriété publique, et Jameson elle-même la rappelle dans *Winter Studies and Summer Rambles* lorsque, par exemple, elle parle des Irlandais en écrivant « mes compatriotes ». Cette confusion du Premier ministre souligne surtout le fait que Jameson n'est pas anglaise. À cette première difficulté s'ajoute celle de son sexe, puisque la reine conclut sa transcription avec un rappel de la vie personnelle de la voyageuse et de ses difficultés conjugales. Ce sont les préjugés envers les autrices qui semblent s'exprimer ici, à travers la suggestion que les propos de Jameson sur la situation des femmes mariées ne peuvent être inspirés que par sa propre situation, comme si les femmes étaient condamnées à une myopie les privant de toute vision politique. D'emblée, Jameson est ici caractérisée comme minorité, et cela à plusieurs titres : non anglaise, femme, dont la situation personnelle n'est pas conventionnelle, peut-être même pas convenable.

Si Jameson a aujourd'hui sombré dans un oubli relatif (elle est encore lue par les écoliers canadiens, et ses écrits sur l'art sacré sont encore étudiés par les historiens de l'art), celle qui fut « l'idole de milliers de jeunes femmes<sup>2</sup> » était devenue à la fin de sa vie le mentor des premières

---

2 Ray Strachey, *The Cause: A Short History of the Women's Movement in Great Britain* [1928], London, Virago, 1978, p. 89.

féministes britanniques<sup>3</sup>. C'est au rôle joué par le récit de son voyage au Canada dans sa vie personnelle et dans sa carrière littéraire que nous nous attachons. Il parut en effet à un moment charnière à plus d'un titre : c'est au terme de ce séjour que Jameson obtint un accord de séparation de son mari lui permettant de retourner vivre en Europe, sans lui ; *Winter Studies and Summer Rambles* marque également une évolution dans l'écriture de Jameson, dont les remarques se font de plus en plus explicites concernant la situation des femmes, que ce soit en Amérique ou en Europe. Le voyage et la parution du récit de Jameson advinrent en outre à un tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que la reine Victoria accédait au trône et que les premières velléités canadiennes d'une forme d'autonomie s'exprimaient.

Dans une certaine mesure, la reine Victoria avait vu juste : le personnel et le politique sont étroitement entremêlés dans le cas de Jameson. Accédant à une liberté de mouvement peu fréquente pour les Britanniques de son époque, Jameson, par la licence et le prétexte que le voyage, état liminaire par excellence, lui fournit, accède également à un espace d'expression souvent inaccessible à ses compatriotes. C'est dans ce lieu géographique et littéraire mouvant que Jameson transforme son identité et, dans un même temps, contribue à redéfinir les contours de la condition féminine, faisant du personnel et du politique une seule et même chose. L'identité n'est pas une donnée statique ; c'est à travers l'écriture de *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* (et sa lecture par les compatriotes de Jameson, dont les jeunes femmes à qui elle adresse le récit), que l'identité de la voyageuse s'élabore. Dans les pages qui suivent, nous mettons en lumière la dimension politique de sa redéfinition identitaire, puisque l'œuvre littéraire contribua à redéfinir ses lectrices, tout autant que son autrice, offrant le féminin en partage.

3 Le terme *féministe* apparut dans le sens qu'on lui connaît à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle et recouvre différents positionnements, mais l'« utilisation anachronique du terme n'est [...] pas impropre pour désigner les idées, les croyances et les luttes de ceux et celles qui prennent délibérément parti pour l'émancipation de la femme » (Martine Monacelli, « Introduction : Des hommes "féministes" ? », dans Martine Monacelli et Michel Prum (dir.), *Ces hommes qui épousèrent la cause des femmes. Dix pionniers britanniques*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/Les Éditions ouvrières, 2010, p. 25-50, ici p. 28).

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES : ANNA JAMESON (1794-1860)

### LE CONTEXTE FAMILIAL ET L'IRLANDE

18

Née en 1794 en Irlande d'une mère anglaise et d'un père irlandais, Anna Brownell Murphy grandit en Angleterre, où son père, Denis Brownell Murphy, peintre miniaturiste, espérait avoir plus d'opportunités professionnelles. La famille quitta l'Irlande juste avant la rébellion irlandaise de 1798 et les violentes répressions qui suivirent. La nationalité irlandaise d'Anna Jameson soulève d'emblée la question de sa religion, d'autant qu'elle consacra une partie de ses ouvrages à l'art religieux en Italie. Cette question n'est pas approfondie par ses biographes, simplement parce que Jameson n'était pas catholique<sup>4</sup>. Elle souffrit néanmoins des préjugés à l'encontre des Irlandais tout au long de sa vie. Dans sa notice nécrologique, Harriet Martineau, en dépit de leur amitié, ne la ménage pas et met en avant ses origines irlandaises :

Mrs. Jameson, déversant, avec sa véhémence irlandaise, une cascade d'émotions et d'images à propos de l'Irlande et d'O'Connell, de Shakespeare et des Kemble, de l'âme et de l'art allemands, de tableaux italiens, du théâtre londonien, et de tous les mauvais traitements que les femmes qui ont un cœur ont reçu de la part d'hommes qui n'en ont pas – avait dû s'amuser beaucoup et en amuser beaucoup d'autres [en Amérique]<sup>5</sup>.

Loin d'être strictement élogieux, le texte de Harriet Martineau témoigne précisément de préjugés anti-irlandais : la passion qui domine chez Jameson, présentée de façon péjorative par le vocabulaire employé, est en effet liée à sa nationalité. Dans *Winter Studies and Summer Rambles*, Jameson ménage souvent une certaine distance entre ses compatriotes, en

4 Dans une lettre à Ottilie von Goethe, écrite à Naples en 1858, Jameson ne laisse aucun doute sur ce fait : « Anna Gargallo est persuadée que je serai un jour catholique – qu'en penses-tu ? Elle est fervente dans sa foi, comme je le suis dans la *mienne*. Mais nous nous entendons très bien, car tu sais que je respecte toujours la foi des autres quand elle est sincère » (OVG, p. 222).

5 Harriet Martineau, *Biographical Sketches, 1852-1875*, London, Macmillan & Co., 1876, p. 433.

particulier d'origine populaire, et elle-même, stratégie qui vise à préserver sa prise de parole dans le discours colonial. Son engagement pour la défense de l'Irlande, rappelé par Martineau, se manifesta en réalité tardivement, et ce n'est qu'en 1848 qu'elle effectua un séjour dans sa patrie d'origine. Comme le note Clara Thomas, « l'«irlandicité» des Murphy n'avait pas été un atout social pour Anna dans sa jeunesse. Ce fut seulement lorsqu'elle n'eut plus d'inquiétudes à propos de sa situation et de sa réputation qu'elle commença à plaisanter et même à se vanter un peu de ses origines, d'abord seulement auprès d'Ottolie [von Goethe] puis auprès de Lady Byron<sup>6</sup> ».

Grâce à son succès (relatif) en Angleterre, Denis Murphy put, pendant quelques années, employer une gouvernante qui se chargea de l'éducation de ses filles. Sa bonne fortune ne dura pas cependant. L'aînée de cinq enfants, Anna Murphy grandit avec un sens des responsabilités exacerbé qui s'exerça dès lors que, âgée d'une dizaine d'années seulement, elle prit en charge l'éducation de ses quatre sœurs après le départ de leur gouvernante. Les difficultés financières constantes de la famille ne feront qu'accroître le sentiment de devoir de celle qui, tout au long de sa vie, contribua à la subsistance de ses sœurs. À 16 ans, Anna Murphy devint gouvernante en entrant au service du marquis de Winchester, où elle resta quatre ans. Cet emploi joua un rôle considérable dans sa carrière littéraire, puisqu'il lui permit (comme le métier de son père) de rencontrer des familles britanniques influentes et de voyager à leurs côtés. Les quinze années qu'elle passa par intermittence comme gouvernante lui laissèrent cependant un goût amer, comme le montre son essai *The Relative Position of Mothers and Governesses* (1845).

#### DE GOUVERNANTE À CHAPERON : LA DÉCOUVERTE DE L'EUROPE

À l'âge de 27 ans, en 1821, Anna Murphy découvrit l'Europe en accompagnant en qualité de gouvernante une famille dans son Grand Tour. Ce circuit, particulièrement en vogue de 1660 à 1840, permettait aux élites britanniques de consolider leur formation linguistique et artistique et de rencontrer l'aristocratie européenne. Il les faisait généralement passer

---

6     LWE, p. 183.

par la France, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne et les Pays-Bas. Anna Murphy put ainsi faire ce circuit européen dont elle rêvait et auquel elle n'aurait pu prétendre en d'autres circonstances étant donné ses origines modestes. Entrepris après la rupture de ses fiançailles avec Robert Jameson, ce voyage lui fournit la matière de sa première œuvre, un récit de voyage intitulé *The Diary of an Ennuyée* (1826) et d'abord publié anonymement. La préface prétend qu'il s'agit du journal authentique d'une jeune femme au cœur littéralement brisé<sup>7</sup>. L'Italie était à l'époque très à la mode en Grande-Bretagne, et le récit, inspiré de *Corinne* de M<sup>me</sup> de Staël, emprunte également à *Childe Harold's Pilgrimage* de Lord Byron<sup>8</sup>. La critique de l'ouvrage parue dans la *Monthly Review* montre quelles contraintes pesaient sur les autrices : « Nous nous devons de remarquer qu'il y a dans le *Journal* parfois relativement plus de liberté d'expression qu'on n'en trouve habituellement chez une femme britannique de vingt-cinq ans qui n'a pas voyagé<sup>9</sup>. » Le récit connut un certain succès et lança la carrière littéraire de son autrice une fois la supercherie révélée.

En 1829, alors que Robert Jameson, devenu son mari, venait de partir en poste dans les Caraïbes, Anna entreprit un deuxième voyage en Europe, accompagnant son père et un de ses mécènes. Ce voyage lui permit de découvrir l'Allemagne, qui remplaçait alors l'Italie dans la mode britannique, et lui inspira des écrits publiés dans *Visits and Sketches at Home and Abroad* (1834), recueil de notes de voyage également nourri de celui qu'elle entreprit avec sa sœur Charlotte en 1833, qui comprend aussi une réédition de *The Diary of an Ennuyée*. Les voyages de Jameson en Allemagne éveillèrent son intérêt pour la littérature allemande, qui perdura et joua un rôle important dans sa production littéraire. Cependant, l'événement majeur de ce deuxième séjour en Allemagne fut sans nul doute sa rencontre

7 « The following Diary is published exactly as it was found after the death of the Author; varied only by the omission of certain names » (Anna Jameson, *The Diary of an Ennuyée*, London, Henry Colburn, 1826, n.p.).

8 Fabienne Moine, « *The Diary of an Ennuyée*: Anna Jameson's Sentimental Journey to Italy or the Exile of a Fragmented Heart », dans Barbara Schaff (dir.), *Exiles, Emigrés and Intermediaries. Anglo-Italian Cultural Transactions*, Amsterdam, Rodopi, 2010, p. 289-300.

9 « The Diary of an Ennuyée », *The Monthly Review*, vol. I, 1826, p. 414-426, cité dans LWE, p. 36.

d'Ottolie von Goethe (1796-1872), belle-fille de l'illustre auteur, avec qui Jameson tissa des liens d'amitié très forts qui durèrent jusqu'à la fin de leur vie. L'intégration de Jameson dans la société allemande fut facilitée par les lettres d'introduction qu'un nouvel ami, Robert Noel, cousin de Lady Byron, lui avait fournies, ainsi que par sa propre célébrité liée à la publication de *Characteristics of Women* (1832). Fascinée par cette société, Jameson se mit à apprendre l'allemand, qu'elle travaillait assidûment avec un tuteur.

Jusqu'à la fin de sa vie, Jameson continua de voyager en Europe, notamment en Italie, pays auquel elle consacra plusieurs pages de *Memoirs and Essays* (1846). Alors qu'elle emmenait sa nièce Gerardine découvrir le continent européen en 1846, elle retrouva à Paris Elizabeth Barrett et Robert Browning, qui venaient de s'enfuir ensemble d'Angleterre pour se marier. Jameson offrit aux deux poètes de les chaperonner, et ils se rendirent tous ensemble à Pise. Puis Jameson et Gerardine continuèrent leur voyage vers Florence, où elles poursuivirent la formation artistique de Gerardine, et où Jameson entreprit de reproduire les œuvres qu'elle souhaitait faire figurer dans l'ouvrage sur l'art chrétien qu'elle préparait. Elle retourna ensuite fréquemment en Italie, où sa nièce s'était établie avec son mari, Robert Macpherson.

#### UN MARIAGE MALHEUREUX

En 1825, après des fiançailles rompues une première fois et une cour qui dura en tout cinq années, Anna Murphy, alors âgée de 31 ans, épousa Robert Jameson. Avocat proche des Coleridge et protégé de William Wordsworth, celui-ci évoluait dans les cercles littéraires londoniens et bénéficiait également de la protection de Basil Montagu ou de Charles Lamb. Ce fut probablement leur goût commun pour les arts et la littérature qui les rapprocha, et c'est d'ailleurs grâce au carnet d'adresses de Robert qu'Anna publia sa première œuvre, *The Diary of an Ennuyée* (1826).

Lorsqu'il fut présenté à Anna Murphy, en 1820, Robert Jameson était encore un jeune espoir du barreau, mais plusieurs témoignages soulignent que c'était un piètre orateur et que sa carrière dut davantage à ses relations qu'à ses qualités propres. Après avoir vécu quelques années ensemble à Londres, le couple fut séparé par le départ de Robert Jameson pour la Dominique en

1829, où il était nommé magistrat (*puisne judge*), une fois de plus grâce à ses relations. Il semblerait que le couple connût déjà certaines difficultés, comme cette lettre de Denis Murphy l'indique : « Je suis désolé d'apprendre que tu n'as reçu aucune nouvelle de Jameson récemment. Je ne suis pas surpris, comme je n'ai jamais beaucoup compté sur ton aide pécuniaire en provenance des Caraïbes. Tu ne pourras probablement compter que sur toi-même pour ton bien-être futur<sup>10</sup>. » En 1833, Robert Jameson revint en Angleterre quelques mois avant de repartir, cette fois pour le Canada, où il était nommé procureur général du Haut-Canada. Anna Jameson resta quant à elle en Europe, voyageant notamment en Allemagne avec sa sœur Charlotte. Dans une lettre à son père, écrite à Francfort le 5 septembre 1833, on peut noter la froideur avec laquelle elle fait référence à son époux, jamais nommé, mais identifié seulement par son association au Canada, l'éloignement physique figurant un éloignement émotionnel tout aussi grand :

Mon très cher père, j'ai trouvé à Mannheim une lettre provenant du Canada, comme d'habitude très bien écrite, très froide et très vague. Je ne crois pas qu'il soit déçu de sa charge. [...] Il n'a pas vu les chutes du Niagara. Il fait face à un parti déjà formé contre lui ; mais l'opinion populaire est en sa faveur, car il est considéré comme un officiel whig. Aucun avocat général n'a encore été nommé, de sorte qu'une double charge de travail lui incombe, et il était sur le point de commencer sa tournée (de plus de mille sept cents kilomètres). C'est l'essentiel de sa lettre<sup>11</sup>.

Les relations tendues des époux sont visibles dans leur correspondance et les reproches que chacun adresse à l'autre. Son époux se plaignant qu'elle ne réponde pas à ses courriers, Anna lui donne, dans une lettre écrite en février 1836 depuis Weimar, les dates précises de ceux envoyés et de ceux reçus. Elle mentionne ensuite une lettre que Robert a envoyée à l'un de ses amis, dans laquelle il évoquerait son projet de se remarier :

Vous dites dans cette même lettre que vous avez l'intention de vous remarier immédiatement. Mon cher Robert, plaisanterie à part, j'aimerais qu'il ne

<sup>10</sup> ML, p. 53.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 80.

tienne qu'à moi de vous donner ce pouvoir. Vous pourriez probablement être heureux avec une autre femme ; une union telle que la nôtre est, et a toujours été, un affront aux lois de Dieu et des hommes. Vous avez le pouvoir de disposer de notre destin dans la mesure où ils sont liés. J'ai placé ce pouvoir entre vos mains dans la lettre que je vous ai écrite d'Angleterre, et si vous aviez utilisé ce pouvoir résolument, comme un homme, que ce soit pour nous unir ou nous séparer, je vous aurais respecté d'autant plus, et aurais organisé ma vie en conséquence. Mais voyez à quelle existence vous nous avez tous les deux réduits ! Si vous pouvez décider de vivre sans moi (si vos lettres vagues signifient une volonté de la sorte), pour l'amour du Ciel dites-moi la vérité ; mais si, au contraire, votre intention est de rester au Canada, de vous installer là-bas quelle que soit la situation politique, et votre souhait sincère est que je vous rejoigne et que nous essayions une nouvelle fois d'être heureux, dites-le-moi clairement et résolument : dites-moi quand quitter l'Angleterre, dites-moi ce que je devrai emporter avec moi, quels meubles, quels livres, etc., seront nécessaires ou agréables, quelle sorte de vie je mènerai, afin que je puisse venir prête à rendre mon existence et la vôtre le plus agréables possible<sup>12</sup>.

Anna Jameson, dont la carrière était alors en plein essor en Europe, n'avait aucune envie de rejoindre son mari au Canada ; mais quelques mois plus tard, elle accéda à sa requête. Il semblerait que son mari souhaitât sa présence pour obtenir une promotion. Une lettre d'Anna, datée du 15 mars 1837, envoyée de Toronto à sa sœur Charlotte, semble confirmer l'équation entre la promotion de Robert et la possibilité d'un retour en Europe pour elle : « Vous serez tous heureux d'apprendre que Jameson est *enfin* nommé chancelier. Il est désormais en haut de l'échelle, et n'a plus rien à attendre ou à briguer<sup>13</sup>. » En 1838, Anna Jameson put repartir en Europe, après avoir obtenu un accord écrit de son mari concernant leur séparation :

Ma chère Anna, en quittant le Canada pour résider parmi vos amis en Angleterre ou ailleurs, vous emportez avec vous mon respect et mon estime les plus profonds. Vous conserverez toujours mon affection. S'il en

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 108.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 125.

était autrement, j'aurais moins de peine à consentir à un arrangement, qui n'émane de nul désir de ma part, mais dont je suis forcé de croire qu'il est le plus à même de vous rendre heureuse, et que je ne peux donc qu'approuver<sup>14</sup>.

24

Le retour d'Anna Jameson en Europe avait en fait été retardé par l'attente de ce document, qu'elle avait expressément demandé à son mari de lui fournir, certainement pour se prémunir de toute attaque contre sa respectabilité. En dépit de la pension annuelle de 300 livres prévue par cet accord, Anna Jameson dut compter sur ses propres revenus pour subvenir, outre ses besoins, à ceux de sa mère et de deux de ses sœurs. D'autant que Robert Jameson persuada plus tard sa femme de renoncer à cette pension (qui ne lui était pas versée régulièrement) pour qu'il puisse faire un investissement foncier qui, lui assurait-il, lui reviendrait à sa mort et lui rapporterait beaucoup plus. Cependant, lors de son décès en 1854, il ne laissa absolument rien à sa femme. La subsistance de l'autrice reposa alors entièrement sur les revenus de ses publications et le soutien financier de ses amis.

Étant donné les difficultés conjugales constantes des Jameson, puis leur séparation, on peut s'interroger sur les raisons qui motivèrent Anna à ne pas faire annuler le mariage, d'autant que certains estiment que celui-ci n'avait pas été consommé. Il est probable que la situation de femme mariée lui seyait davantage, puisqu'elle lui permettait de voyager seule et qu'elle lui accordait davantage de libertés<sup>15</sup>.

#### CRITIQUE D'ART : DE LA LITTÉRATURE À LA PEINTURE

La prolifique Anna Jameson publia plusieurs ouvrages tout au long de sa carrière, dont beaucoup ont en commun de proposer un commentaire artistique, que ce soit sur la littérature, le théâtre ou la peinture. Au XIX<sup>e</sup> siècle, lire cessa peu à peu d'être l'apanage des classes sociales privilégiées. La baisse des coûts de production et de distribution des ouvrages ainsi que les campagnes d'alphabétisation contribuèrent à l'émergence d'un nouveau lectorat. C'est ce nouveau public, notamment

---

14 *Ibid.*, p. 133.

15 LF, p. 12.

composé de lectrices, qui était la cible des œuvres publiées par Jameson à cette époque : *The Loves of the Poets* (1829), *Memoirs of Celebrated Female Sovereigns* (1831), et *Memoirs of the Beauties of the Court of Charles the Second* (1831). Chacun de ces ouvrages rassemble des esquisses biographiques de femmes, selon des thématiques différentes et dans un style plus ou moins heureux. L'ambition affichée n'est pas de produire des ouvrages scientifiques, mais de s'adresser à un public féminin, réserve qui sera par la suite répétée dans la préface à *Winter Studies and Summer Rambles* : « C'est pour les femmes que j'écris ; la belle lectrice, au cœur pur et à l'esprit délicat, qui n'a pas lu les classiques, se rappellera que je n'ai pas la prétention de parler de ces poètes de manière critique, n'étant ni une critique ni une intellectuelle ; mais simplement en faisant référence à mon sujet, et en faisant référence à mon sexe<sup>16</sup>. » En dépit des faiblesses de certaines de ses œuvres, Jameson atteint une popularité et un renom notamment attestés par le fait qu'une revue prestigieuse, *Blackwood's Edinburgh Magazine*, fit la critique de *The Loves of the Poets*<sup>17</sup>.

Jameson s'intéressait également beaucoup au théâtre et publia en 1832 *Characteristics of Women*, une discussion des héroïnes shakespeariennes, qu'elle dédia à Fanny Kemble, nièce de la célèbre actrice shakespearienne Sarah Siddons et elle-même actrice. Avec ce titre qui paraît incomplet, Jameson se défend de participer à la critique shakespearienne. Dans l'introduction de l'œuvre, qui se présente sous la forme d'un dialogue, Alda, un prolongement d'Anna Jameson, précise à un ami que, contrairement à ce qu'il suggère, elle n'a pas écrit ce livre pour affirmer la supériorité du sexe féminin sur le sexe masculin. Elle y présente son objet et sa méthode, tous deux également à l'œuvre dans le récit de voyage canadien :

Je me suis efforcée d'illustrer les diverses nuances dont le caractère féminin est capable, ainsi que leurs causes et leurs conséquences. J'ai passé ma vie à observer et à réfléchir ; j'ai eu, comme vous le savez, plus d'occasions dans le premier cas, plus de plaisir dans le second, que n'en ont la plupart des gens. Ce que j'ai vu, senti, pensé, souffert m'a menée à concevoir certaines

16 Anna Jameson, *The Loves of the Poets*, London, Bentley, 1829, t. 1, p. 22.

17 LWE, p. 52 ; « *Loves of the Poets* by Mrs. Jameson », *Blackwood's Edinburgh Magazine*, XXVI, 1829, p. 524-539.

opinions. Il m'apparaît que la situation des femmes dans la société, telle qu'elle est constituée à présent, est fautive, et leur fait injure ; que l'éducation des femmes, telle qu'elle est menée à présent, se fonde sur des principes erronés, et tend à accroître de façon effroyable la somme de malheurs et d'erreurs des deux sexes ; mais je ne prétends pas jeter ces opinions à la face du monde sous la forme d'essais de morale, ou de traités d'éducation. J'ai plutôt choisi d'illustrer certaines positions à l'aide d'exemples, et de laisser mes lectrices en déduire la morale elles-mêmes, et en tirer leurs propres conclusions<sup>18</sup>.

26

La réflexion par l'exemple que Jameson annonce ici l'inscrit dans une tradition didactique qui met l'accent sur l'inférence. *Winter Studies and Summer Rambles* fait également usage de la tradition pédagogique du récit de voyage, et la voyageuse y poursuit sa réflexion sur ce que la littérature peut nous apprendre sur nous-mêmes. *Characteristics of Women* connut un succès critique et populaire considérable, comptant pas moins de dix éditions du vivant de Jameson.

À partir de 1840, Jameson entreprit de cataloguer les œuvres d'art des galeries privées et des musées de Londres, ce qui donna lieu à deux publications : *Handbook to the Public Galleries of Art in or near London* (1842), et le *Companion to the Most Celebrated Private Galleries of Art in London* (1844). À partir de cette période, elle se consacra principalement à l'art, devenant l'une des références de son époque en la matière, n'en déplaise à John Ruskin, qui la dénigrait, mais la citait néanmoins<sup>19</sup>. Devant le succès rencontré par ces ouvrages, une série d'articles sur les peintres italiens fut rassemblée et publiée sous le titre de *Memoirs of Early Italian Painters* (1845). Cette publication fut suivie de la série connue sous le nom de *Sacred and Legendary Art*, qui comprend les deux volumes de *The Poetry of Sacred and Legendary Art* (1848), ainsi que *Legends of the Monastic Order* (1850), *Legends of the Madonna* (1852) et *History of Our Lord* (1864), et qui fut le plus grand succès critique et populaire

---

18 Anna Jameson, *Characteristics of Women. Moral, Poetical and Historical* [1832], New York, Saunders and Otley, 1837, p. 5. Nous traduisons *readers* par « lectrices » en raison des précautions oratoires souvent employées par Jameson pour préciser qu'elle destine ses ouvrages aux femmes.

19 VFL, p. 175.

de Jameson. Tous les ouvrages qu'elle publia démontrent une curiosité intellectuelle qui ne se démentit jamais ainsi qu'un intérêt marqué pour la représentation des femmes, soutenus par une même visée pédagogique.

Le succès commercial et critique de Jameson tout au long de sa carrière s'accompagna d'une popularité dans les salons de la bonne société londonienne et d'amitiés de longue durée avec les grandes figures de son époque. À la mort de son mari, Jameson ne dut sa survie qu'à ses amis, en particulier la poétesse Adelaide Procter et le romancier William Thackeray qui, dès 1851, avaient suggéré que son nom apparaisse sur la liste des bénéficiaires des pensions de Sa Majesté. En 1855, une pension alimentée par ses amis et d'autres donateurs fut également mise en place. Cette mobilisation illustre la popularité de celle qui comptait parmi ses proches des personnalités de premier plan, tels Elizabeth Barrett Browning et Robert Browning, Elizabeth Gaskell, Harriet Martineau, Jane Carlyle, Sarah Austin et, jusqu'à leur mystérieuse dispute, Lady Byron.

#### L'ENGAGEMENT POLITIQUE : MENTOR DES FÉMINISTES BRITANNIQUES

La fin de la vie de Jameson fut marquée par son engagement explicite pour la cause des femmes. En réaction au *Report of the Children's Employment Commission* (1842), elle publia anonymement un article dans l'*Athenæum* en 1843, repris plus tard dans *Memoirs and Essays* (1846) sous le titre « "Woman's Mission" and Woman's Position ». Elle souligne que les femmes n'ont *de fait* d'autre choix que de travailler pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille, elle critique les conditions de travail des femmes et des jeunes filles dans tous les secteurs, et elle milite en faveur de leur éducation, décriant la complicité complaisante de l'opinion publique dans leur mauvais traitement.

Mais c'est avec deux discours, *Sisters of Charity, Catholic and Protestant, at Home and Abroad* (1855) et *The Communion of Labour: A Second Lecture on the Social Employments of Women* (1856), publiés par la suite ensemble, que l'engagement de Jameson en faveur de l'éducation des femmes se fit plus militant. Dans le premier, elle plaide pour la création d'un corps d'infirmières protestant, similaire à celui, catholique, qui existait déjà, et elle demande l'éducation et la formation de ces infirmières.

Ce discours s'appuie sur ses recherches et ses visites d'hôpitaux lors de ses voyages en Europe. Dans *The Communion of Labour* elle poursuit ces réflexions, citant à nouveau de nombreux exemples qu'elle a observés à l'étranger. Elle utilise ainsi la méthode à laquelle elle est accoutumée : inférer des réflexions générales à partir d'exemples et de cas particuliers dont elle a pris connaissance lors de ses voyages. La version publiée de ce deuxième discours nourrit le débat sur la législation concernant la propriété des femmes (*Married Women's Property Act*). Elle s'attira d'ailleurs les foudres d'un critique de la *Saturday Review*, qui lui reprocha de mener « une rébellion de jupons<sup>20</sup> ». Dans ce cas, comme dans celui du travail et de l'éducation des femmes, Jameson met l'accent sur la nécessité pour les hommes et les femmes de travailler « en communion ». Elle insiste sur le droit des femmes, égal à celui des hommes, de se développer et de travailler, et également d'avoir accès à une éducation digne de ce nom.

L'engagement de Jameson se manifesta aussi dans le rôle de mentor qu'elle tint pour les Ladies de « Langham Place », appelées ainsi en raison de l'adresse à laquelle elles s'établirent en 1859. Bessie Rayner Parkes, Matilda Hays et Barbara Leigh Smith Bodichon créèrent le premier journal pour femmes, l'*English Woman's Journal*, mensuel publié de 1858 à 1864, dont l'idée leur aurait été soufflée par Anna Jameson<sup>21</sup>. Emily Faithfull, Emily Davies ou encore Helen Blackburn firent également partie de ce groupe de militantes féministes. En 1869, Bodichon et Davies fondèrent avec Lady Stanley of Alderley le premier *college* britannique à offrir une formation diplômante pour femmes, Girton College à Cambridge. Après la mort de Jameson d'une pneumonie en 1860, Bessie Parkes lui consacra l'une des douze esquisses biographiques de ses *Vignettes* (1866), dans laquelle elle choisit, après un rappel de sa contribution au domaine de l'art, de mettre l'accent sur sa contribution politique :

Nous avons un autre hommage, plus noble, à faire à la mémoire de celle qui nous a été enlevée. Sa vie, comme nous la voyons, fut l'une des plus influentes,

20 « Law for Ladies », *The Saturday Review* (24 mai 1856), p. 77-78, cité dans l'introduction à Anna Jameson, *Shakespeare's Heroines*, éd. Cheri L. Larsen Hoeckley, Peterborough, Broadview Press, 2005, p. 9-37, ici p. 12.

21 LWE, p. 209.

des plus précieuses aux intérêts sociaux de l'Angleterre, aux intérêts communs des hommes et des femmes, et au développement de son propre sexe dans tout ce qui est bon.

Beaucoup parmi ceux qui reconnaissent sa puissance intellectuelle ignoraient avec quelle régularité elle se consacrait aux questions sociales. Quiconque examinerait ses écrits avec cette intention ne manquerait pas de voir sur presque chaque page quelque réflexion, quelque allusion qui montre à quel point ses perceptions de la vie morale étaient incisives. Dans les dernières années de sa vie, elle exprima publiquement ses opinions sur la situation, l'éducation et la formation utilitariste des femmes, avec une ouverture d'esprit et un courage moral qui n'ont jamais été suffisamment appréciés. [...] Quand un effort fut fait il y a quelques années pour faire voter au Parlement une proposition de loi qui permettrait aux femmes mariées de conserver l'usage de leurs revenus, son nom fut le premier à être apposé aux différentes pétitions, qui en réunirent des milliers<sup>22</sup>.

Si le nom de Jameson tomba peu à peu dans l'oubli, elle joua néanmoins un rôle considérable dans l'émergence du mouvement féministe, par son rôle de mentor et de conseillère, et par la dissémination de ses idées et réflexions politiques dans ses écrits.

## TEXTE ET CONTEXTES

### LES DROITS DES FEMMES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Au moment où Anna Jameson se mettait en route pour le Canada, les droits des femmes britanniques se définissaient par la négative – par ce qu'elles n'avaient pas le droit de faire<sup>23</sup>. Une fois mariée, l'épouse perdait tout droit sur ses possessions, qui devenaient la propriété inaliénable de son mari. Robert Jameson aurait ainsi pu, en toute légalité, réclamer à

22 Bessie Parkes, *Vignettes: Twelve Biographical Sketches*, London, Alexander Strahan, 1866, p. 442-443.

23 Neil Davie, *L'Évolution de la condition féminine en Grande-Bretagne à travers les textes juridiques fondamentaux de 1830 à 1975*, Lyon, ENS éditions, 2011, p. 14.

Anna Jameson ses revenus d'autrice. En 1855, Barbara Bodichon forma un comité pour recueillir des signatures en faveur d'une proposition de loi visant à reconnaître le droit de propriété des femmes mariées, pétition qu'Anna Jameson signa, comme le rappelle Bessie Parkes dans son hommage. Si la pétition et la proposition de loi échouèrent, elles attirèrent l'attention du grand public sur cette question. Ce ne fut qu'à partir de 1870, avec le Married Women's Property Act, que le droit britannique reconnut aux épouses un droit de propriété à part entière concernant leurs revenus ou leur héritage.

30

Le scandale retentissant lié à Caroline Norton éclata peu de temps avant le départ de Jameson pour le Canada. Cette autrice, petite-fille du célèbre dramaturge Richard Brinsley Sheridan, quitta son mari qui poursuivit en justice (sans succès) le Premier ministre Lord Melbourne, qu'il accusait d'avoir séduit sa femme. Il empêcha ensuite sa femme de voir leurs enfants, ce qui la mena à faire campagne pour que les droits des femmes et des mères soient reconnus. Le cas de Caroline Norton illustre les nombreux vides juridiques qui fragilisaient les « droits » des femmes. Ainsi, le mari de Norton refusa de lui verser sa pension et essaya de percevoir ses droits d'autrice. Ce ne fut qu'à partir de 1839, avec le Child Custody Act (ou Custody of Infants Act), que les mères purent demander la garde d'enfants de moins de 7 ans. Dans une lettre datée du 17 mai 1836, c'est-à-dire quelques mois avant son départ, Jameson relate à Ottilie von Goethe le cas de Caroline Norton, de manière assez critique, et note : « Sa disgrâce fait désormais partie de nos nouvelles publiques et mêmes politiques<sup>24</sup>. » Cette remarque rappelle les risques encourus par les femmes britanniques sur la scène publique, ainsi que le caractère forcément politique du personnel. En dépit de fortes différences de caractère, et dans les méthodes, Jameson et Norton souhaitaient le même progrès des droits des femmes. Dans une lettre à Jameson en 1854, Caroline Norton exprime sa préférence pour une publication « privée » de ses textes, suivie d'une distribution à un cercle de personnes averties, tandis que Jameson a elle toujours destiné ses œuvres au grand public, et en particulier à un public féminin<sup>25</sup>.

---

24 OVG, p. 41-42.

25 LF, p. 291.

Le séjour de Jameson et la publication de son récit advinrent à un moment crucial de l'histoire canadienne<sup>26</sup>. À la suite des guerres entre la France et la Grande-Bretagne, de 1689 à 1763, et de la défaite de Montcalm à Montréal, la Grande-Bretagne avait pris possession du Canada, alors majoritairement francophone. Le traité de Paris de 1783, qui mit fin à la guerre de l'Indépendance américaine, confirma la possession britannique, et la fin de cette guerre eut pour effet d'accroître la population anglophone du Canada, puisqu'on estime que de 40 000 à 50 000 loyalistes (les colons américains qui souhaitaient demeurer britanniques) s'installèrent au Canada. Cet afflux de population signa la naissance du Canada anglophone<sup>27</sup>. L'Acte constitutionnel de 1791 promulgua ensuite la création de deux colonies, le Haut-Canada et le Bas-Canada, qui correspondent respectivement à l'Ontario et au Québec actuels. À l'époque du séjour de Jameson, Toronto était dirigée par une élite appelée par ses opposants *the Family Compact*. Composé de loyalistes, ce groupe se distinguait par son attachement à la Grande-Bretagne, qu'il essayait de transposer au Canada, son conservatisme et le rejet de réformes démocratiques. Dans son récit, Jameson est très critique envers cette élite et la société torontoise<sup>28</sup>. Le XIX<sup>e</sup> siècle vit en outre les flux migratoires en provenance des îles Britanniques augmenter considérablement. À la suite de disettes et d'épidémies, beaucoup d'Anglais, d'Écossais et surtout d'Irlandais migrèrent au Canada, en particulier dans le Haut-Canada, comme l'illustrent les nombreux colons irlandais qu'Anna Jameson rencontra lors de son circuit estival. La population du Haut-Canada atteignait ainsi 200 000 personnes en 1831.

26 Pour une analyse détaillée de la situation politique du Canada pendant le séjour de Jameson, voir Françoise Le Jeune, *How Canada is Described in the Writings of Nineteenth-Century Canadian Women: The Feminine Experience in the Margins of the British Empire*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2012, p. 306-314.

27 Jean-Michel Lacroix, *Histoire du Canada. Des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2016, p. 143-154.

28 Kevin Hutchings et Blake Bouchard, « The Grave-Robber and the Paternalist: Anna Jameson and Sir Francis Bond Head among the Anishinaabe Indians », *Romanticism*, vol. 18, n° 2, 2012, p. 165-181.

En mars 1837, le secrétaire d'État aux Colonies, John Russell, rejeta les Quatre-vingt-douze résolutions qui traçaient les grandes lignes d'un projet d'autonomie politique du Canada, dont l'idée principale était la souveraineté du peuple. Les discours nationalistes se développèrent, et l'échec des discussions parlementaires laissa place à l'insurrection. Les assemblées publiques et les manifestations furent réprimées par le lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, Francis Bond Head. Les troupes britanniques régulières, dirigées par John Colborne, furent envoyées dans le Bas-Canada, où des affrontements eurent lieu en novembre et décembre 1837, menant à une répression très brutale. Cette rébellion fit des émules dans le Haut-Canada, où les rebelles étaient menés par William Lyon Mackenzie. Francis Bond Head fut alors remplacé par Lord Durham, nommé gouverneur en 1838.

Le récit de Jameson parut ainsi à un moment propice, durant lequel la curiosité envers le Canada était à son comble, peu de temps avant la publication du rapport de Lord Durham, *Report on the Affairs of British North America* (1839), qui recommandait le *home rule* partiel pour les colonies canadiennes.

#### LE VOYAGE DE JAMESON EN AMÉRIQUE DU NORD

Le 8 octobre 1836, Anna Jameson quitta Portsmouth et, après un mois de traversée, atteignit New York, où personne ne l'attendait, contrairement à ce que son mari lui avait laissé espérer. Son voyage de New York à Toronto est narré en détail dans une lettre à sa famille, ainsi qu'au début de *Winter Studies and Summer Rambles*. Il dura huit jours et fut très pénible en raison des conditions climatiques qui gelèrent les voies navigables et la forcèrent à poursuivre par la route le voyage débuté en bateau à vapeur. Enfin arrivée à Toronto, désormais seule et isolée, Anna Jameson se réfugia dans la littérature allemande. Elle demeura la majeure partie de l'hiver à Toronto, à l'exception d'une courte excursion aux chutes du Niagara à la fin du mois de janvier. En chemin, elle eut un accident de traîneau, sans gravité, qui est néanmoins traité dans le récit sur un mode à la fois d'aventure et humoristique. Les chutes du Niagara, en revanche, furent source de déception. Dans un passage célèbre, Jameson se dit transformée, comme aliénée, par cette expérience :

« Qu'arrive-t-il à mon âme et à mes sens ? Je ne suis plus Anna. Je suis métamorphosée. Je suis transfigurée. Je suis une tête d'âne, une motte de terre, une cuillère de bois, une herbe grasse poussant sur les rives du Léthé, une souche, une pierre, une pétrification, car n'ai-je pas vu les chutes du Niagara, la merveille des merveilles et ressenti... les mots manquent pour exprimer quelle déception<sup>29</sup> ! » Jameson quitta à nouveau Toronto pour un court séjour, présenté dans le récit comme une parenthèse enchantée, chez des amis irlandais à Erindale en mai 1837. C'est sur cet épisode que se clôt la première partie du récit, « Winter Studies ».

En juin, l'autrice quitta Toronto pour un voyage de deux mois dans la région des Grands Lacs. Très tôt, elle avait projeté de partir à la découverte des contrées canadiennes sauvages et de leurs autochtones. À l'approche de l'été, elle put enfin mettre ce plan à exécution. Alors qu'elle était sur le point de quitter Toronto, elle eut la chance d'être présentée à un missionnaire de Sault-Sainte-Marie, William McMurray, et à sa femme Charlotte, métisse anichinabée, qui arrivaient juste. Ce fut par leur intermédiaire que Jameson put par la suite côtoyer des Anichinabés<sup>30</sup>.

Son périple commença par Niagara-on-the-Lake, où elle resta plusieurs jours pour se remettre d'une maladie. Ce deuxième séjour fut très différent du premier, et Jameson livre une appréciation bien plus positive des chutes, ou plutôt des rapides. Puis les villes se succédèrent : Hamilton, Brantford, Woodstock, London, Saint-Thomas, Port Talbot, Chatham et Détroit comptent parmi les lieux les plus importants de la première partie de son périple. À Détroit, elle embarqua à bord d'un bateau à vapeur pour Mackinac, où elle rencontra Henry Schoolcraft, célèbre géographe et ethnologue, et sa femme, Jane Johnston Schoolcraft, qui n'était autre que la sœur de Mrs. McMurray, rencontrée juste avant son départ de Toronto.

29 « What has come over my soul and senses?—I am no longer Anna—I am metamorphosed—I am translated—I am an ass's head, a clod, a wooden spoon, a fat weed growing on Lethe's bank, a stock, a stone, a petrification,—for have I not seen Niagara, the wonder of wonders; and felt no words can tell *what* disappointment! » (WSSR, p. 54-55).

30 Nation indienne dont Anna Jameson a rencontré des membres. Nous utilisons aussi dans cet ouvrage les termes *Indiens* et *Premières Nations* : le premier était couramment employé au XIX<sup>e</sup> siècle, notre objet d'étude, et le second est plus largement utilisé de nos jours.



1. Carte du parcours d'Anna Jameson au Canada, 1837

Après avoir passé plusieurs jours à Mackinac, Jameson partit pour Sault-Sainte-Marie en *bateau*<sup>31</sup> en compagnie de Jane Schoolcraft, qui allait rendre visite à sa sœur et à sa mère. À Sault-Sainte-Marie, elle se lia d'amitié avec la famille des deux sœurs, et en particulier avec leur mère, Ozhaguscodaywayquay (appelée « Mrs. Johnston » dans le récit), fille d'un célèbre guerrier anichinabé, Waubojeeg, et veuve de John Johnston, notoire trappeur irlandais. C'est à Sault-Sainte-Marie, après sa descente des

31 Il s'agit d'un bateau à fond plat utilisé principalement en Amérique du Nord pour la traite des fourrures. Le mot français était utilisé par les anglophones pour désigner ce mode de transport, qui était manié par des rameurs appelés *voyageurs* en anglais, terme qui renvoyait principalement aux coureurs des bois.

rapides en canoë que, selon son récit, Jameson fut adoptée par cette famille anichinabée, qui lui aurait donné un nom indien, Wahsahgewahnoqua (« la femme à l'écume radieuse »).

Puis, début août, alors qu'elle se rendait en *bateau* à l'île Manitoulin accompagnée des McMurray, elle apprit par le truchement des occupants d'une autre embarcation la nouvelle de la mort de Guillaume IV et celle de l'avènement de la reine Victoria. À Manitoulin, elle assista à l'assemblée annuelle durant laquelle des représentants des différentes Premières Nations se réunissaient pour recevoir les cadeaux offerts par le gouvernement britannique. Elle rentra ensuite à Toronto en canoë en compagnie de Samuel Jarvis, surintendant en chef des Affaires indiennes du Haut-Canada, et du fils de Francis Bond Head, alors encore gouverneur, en passant par Penetanguishene puis, après portage, par le lac Simcoe, et enfin par la route jusqu'à Toronto, qu'elle retrouvait deux mois après son départ.

Un mois plus tard, Jameson quittait Toronto définitivement, après avoir obtenu l'accord de son mari. Elle ne regagna cependant l'Angleterre qu'au début de l'année 1838. Entre-temps, elle se rendit au Bas-Canada, alors en plein bouleversement politique, et séjourna aux États-Unis où elle rendit visite à Catharine Sedgwick, écrivaine américaine, et à Fanny Butler (née Kemble), célèbre actrice et écrivaine britannique. Jameson demeurait sur le continent américain dans l'attente des documents qui lui permettraient de vivre séparée de son mari sans craindre l'opprobre.

#### WINTER STUDIES AND SUMMER RAMBLES IN CANADA

Récit de six cents pages divisé en deux parties (« Winter Studies » et « Summer Rambles »), *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* fut publié en trois volumes à Londres en 1838, puis en deux volumes aux États-Unis et en Allemagne en 1839. Les multiples rééditions du récit, au nombre de sept, aussi bien du vivant de Jameson qu'au *xx<sup>e</sup>* siècle, témoignent de la pérennité de l'œuvre<sup>32</sup>. Dans sa préface, Jameson présente le récit comme

32 Les rééditions de 1852, 1943 et 1965 ne proposent qu'une sélection d'extraits de l'œuvre originale. Anna Jameson en personne procéda à cette sélection

« un journal adressé à une amie<sup>33</sup> » publié en l'état, à l'exception de quelques coupes concernant sa vie privée. Cette précision situe d'emblée le récit à la croisée de plusieurs genres littéraires, entre introspection et discussion. Le récit suit une progression chronologique de décembre 1836 à août 1837, mais des sections thématiques indiquées par une table des matières se superposent à cette organisation linéaire. Schématiquement, la première partie porte sur le séjour de Jameson à Toronto (où elle s'employa surtout à faire œuvre de germaniste), tandis que la seconde décrit son périple dans la région des Grands Lacs et sa rencontre avec les autochtones.

Le récit débute et s'achève à Toronto et ne comprend donc pas la traversée maritime de l'Angleterre au Canada. Voilà qui peut paraître surprenant, dans la mesure où la traversée constituait une étape particulièrement dangereuse et, partant, captivante des récits de voyage transatlantiques<sup>34</sup>. Une deuxième source d'étonnement concerne le passage sous silence de la poursuite des déplacements de Jameson au Québec, alors appelé Bas-Canada, et sur la côte est américaine, après son retour à Toronto qui clôt *Winter Studies and Summer Rambles*. Ce projet avait pourtant été élaboré dès juin 1837, comme l'atteste la lettre envoyée des chutes du Niagara à son père, dans laquelle elle détaille son parcours : « Retour à Toronto ; ensuite, après du repos, descente du Saint-Laurent jusqu'à Montréal et Québec puis direction New York en passant par Boston – et de là direction *la maison*, jusqu'à vous<sup>35</sup>. » La référence dans sa correspondance au *Home*, qui renvoie à la Grande-Bretagne, rappelle par ailleurs que Jameson n'est que de passage au Canada et qu'elle ne s'y intègre pas comme les émigrantes<sup>36</sup>.

---

pour *Sketches in Canada, and Rambles among the Red Men* (1852). On doit la dernière réédition en date aux Presses de l'université de Cambridge, dans une collection intitulée « Cambridge Library Collection – Books of enduring scholarly value ».

33 WSSR, p. 1.

34 Shirley Foster, *Across New Worlds: Nineteenth-Century Women Travellers and their Writings*, London, Harvester Wheatsheaf, 1990, p. 75.

35 LF, p. 154.

36 Si le récit de Jameson fait parfois écho à ceux d'émigrantes, telles Catharine Parr Traill ou Susanna Moodie, il s'en distingue par sa conclusion et par la position extérieure qu'elle conserve tout au long de son séjour, son objectif ayant toujours été de rentrer en Grande-Bretagne. En ce qui concerne les spécificités des récits d'émigrantes, voir Françoise Le Jeune,

Dans sa préface, Jameson offre quelques pistes pour expliquer ce choix narratif de ne pas inclure dans le récit les prolongements de son voyage au Canada :

Ces notes furent écrites dans le Haut-Canada, mais on verra qu'elles n'ont que peu à voir avec la politique ou les statistiques de ce pays, malheureux et mal géré, mais des plus magnifiques. Par la suite j'ai fait un court circuit à travers le Bas-Canada, juste avant que la dernière révolte en date n'éclatât. Sir John Colborne, dont l'esprit me semblait avoir été formé dans le moule antique de l'honneur chevaleresque, et que je n'ai jamais entendu mentionné dans l'une ou l'autre province autrement qu'avec respect et vénération, était alors occupé à se préparer à répondre à la situation critique, tâche dont il s'acquitta ensuite si efficacement. Je vis bien sûr quelque chose de l'état des sentiments des deux côtés, mais pas suffisamment pour oser un mot sur le sujet. Le Haut-Canada m'apparut loyal en esprit, mais amer et mécontent devant le préjudice ressenti, et souffrant d'une absence totale de toute compassion de la part du gouvernement anglais quant à la situation, aux besoins, aux sentiments, au potentiel du peuple et du pays<sup>37</sup>.

Il semblerait que Jameson choisit de ne pas inclure son passage au Québec pour éviter la polémique. Ce sujet politique était sans doute trop

---

« L'Autobiographie coloniale au féminin : une tentative de définition du genre à travers les premiers écrits publiés des émigrantes britanniques au Canada », dans Ginette Castro et Marie-Lise Paoli (dir.), *Écritures de femmes et autobiographie*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2001, p. 119-142.

- 37 « These notes were written in Upper Canada, but it will be seen that they have little reference to the politics or statistics of that unhappy and mismanaged, but most magnificent country. Subsequently I made a short tour through Lower Canada, just before the breaking out of the late revolt. Sir John Colborne, whose mind appeared to me cast in the antique mould of chivalrous honour, and whom I never heard mentioned in either province but with respect and veneration, was then occupied in preparing against the exigency which he afterwards met so effectively. I saw of course something of the state of feeling on both sides, but not enough to venture a word on the subject. Upper Canada appeared to me loyal in spirit, but resentful and repining under the sense of injury, and suffering from the total absence of all sympathy on the part of the English government with the condition, the wants, the feelings, the capabilities of the people and country » (WSSR, p. 2-3).

brûlant pour une femme, qui plus est l'épouse de celui qui avait été nommé vice-chancelier de la Cour de la chancellerie du Haut-Canada en 1837. En dépit de ce qu'elle affirme, elle émet bien cependant des jugements d'ordre politique, certes non tant sur les provinces canadiennes que sur la Grande-Bretagne.

Il put aussi s'agir d'une stratégie commerciale, ce qui ne serait guère surprenant lorsqu'on sait la conscience aiguë que Jameson avait du marché littéraire et la détresse financière dans laquelle elle se trouvait, qui justifiait son attention au moindre détail pour s'assurer du succès de ses œuvres. Il est possible que Jameson n'inclue pas son parcours américain afin de ne pas entrer en concurrence avec les récits publiés à la même époque<sup>38</sup>. Elle évita ainsi les perfidies de Frederick Marryat à l'endroit de Harriet Martineau et son ouvrage *Society in America* (1837) : « Quand j'étais à Boston, un gentleman de ma connaissance m'apporta l'œuvre de miss Martineau, et était absolument ravi quand il me montra deux pages de fausses informations, qu'il lui avait racontées d'un air sérieux, et qu'elle avait dûment notées et imprimées<sup>39</sup>. » À l'inverse, Jameson, qui n'entrait pas en concurrence directe avec Marryat, s'assura de son aide, comme elle l'explique dans une lettre à sa mère, écrite à Philadelphie le 6 décembre 1837 : « Le capitaine Marryat m'a appris quelques-unes des ficelles de l'édition – et m'a montré sur le papier ce que je devrais avoir. Il m'a même proposé de négocier pour moi. C'est un drôle de gaillard, fruste, mais aimable, et assez rusé pour égaler même un libraire londonien<sup>40</sup>. » En outre, Jameson proposait de cette façon un sujet plus neuf, le Canada, qui n'était souvent abordé dans les récits qu'en marge d'un périple aux États-Unis. Jameson fut la première femme à y consacrer un récit de voyage entier<sup>41</sup>. Du reste, son titre (« in Canada ») ne laisse aucun doute sur son objet. Jameson met ainsi l'accent sur son séjour prolongé, au plus proche du pouvoir en qualité d'épouse du procureur général (puis vice-

---

38 LWE, p. 125.

39 Frederick Marryat, *Diary in America, with Remarks on its Institutions*, New York, WM. H. Colyer, 1839, p. 5.

40 LF, p. 159. Voir également Françoise Le Jeune, *How Canada is Described in the Writings of Nineteenth-Century Canadian Women*, op. cit., p. 255.

41 *Ibid.*, p. 278.

chancelier), tout comme les bornes de début et de fin choisies pour *Winter Studies and Summer Rambles* le soulignent, suggérant qu'elle détient une légitimité supérieure à celle d'un voyageur de passage<sup>42</sup>.

Parallèlement à son récit, Jameson réalisa durant son séjour outre-Atlantique cinquante-six dessins au crayon, un dessin à la plume et quatre aquarelles<sup>43</sup>. De plus, cinq gravures à l'eau-forte sont conservées au Royal Ontario Museum, à Toronto<sup>44</sup>. Le cadre chronologique des soixante-deux illustrations de Jameson dépasse celui de *Winter Studies and Summer Rambles*, puisqu'y figure son départ d'Angleterre et que douze d'entre elles illustrent la poursuite de son voyage aux États-Unis et dans le Bas-Canada. Elles embrassent des sujets variés : cinq figurent le voyage transatlantique ; deux ont pour objet Toronto ; trois, une route hivernale ; cinq, les chutes du Niagara ; sept, une habitation canadienne ; onze, un lac (avec ou sans bateaux) ; quatorze dépeignent des Indiens, en portrait ou en plan plus large incluant leur campement ; enfin quatre dessins donnent à voir le campement de Jameson lors de ses pérégrinations estivales. S'y ajoutent un dessin d'inspiration onirique, *A Dream in Canada: the Pine Trees in the North Dream of the Palm Trees in the South*, et un dessin botanique, *The Wood Apple in Blossom*. Ces œuvres, qui n'ont jamais été publiées dans leur intégralité, ont eu une diffusion restreinte à l'époque de Jameson comme à la nôtre<sup>45</sup>.

Plusieurs lettres témoignent de la satisfaction de Jameson face à l'accueil réservé à son ouvrage, malgré ses appréhensions maintes fois répétées.

42 *Ibid.*, p. 301.

43 L'album des dessins et aquarelles réalisés par Jameson durant son séjour outre-Atlantique est conservé au Special Collections Centre de la Toronto Public Library. Il est consultable dans la salle Baldwin de la Toronto Reference Library, n° 966-6L. Il fut vendu à des particuliers en 1886 lors d'une vente aux enchères chez Christie's à Londres. Il resta longtemps en la possession d'une famille de Toronto, avant d'être loué, puis offert à la bibliothèque de Toronto en 2000. La fin de l'album comprend également une vingtaine de dessins de scènes européennes. Depuis, l'accès à l'album a été grandement facilité par sa numérisation ; il est désormais consultable à l'adresse suivante : <http://flic.kr/s/aHsjvRYHj>, consulté le 26 octobre 2022.

44 Chacune d'entre elles, à une exception près, est la reproduction d'un dessin de l'album, avec quelques variations.

45 LWE, p. 138-139.

Ces inquiétudes, sincères ou non, n'avaient pas lieu d'être, puisqu'en juin 1839 elle rapporte à Otilie von Goethe son triomphe outre-Atlantique, n'en déplaît à son mari : « Mr. Jameson est de toute évidence très mécontent des extraits de mon livre qui ont paru dans les journaux américains. Le livre lui-même ne lui était pas encore parvenu. [...] [Catharine Sedgwick] dit que mon livre (qui venait juste de paraître en Amérique) est le livre le plus populaire de ceux qui sont sortis “depuis bien longtemps”<sup>46</sup>. » Dès janvier 1839, dans une lettre à son ami Robert Noel, elle exulte : « Mon livre m'a rendue extrêmement célèbre et je suis encensée et insultée à outrance. Pour moi, il appartient déjà au passé [...]. Je vois dans les journaux qu'il est recensé dans la “British and Foreign [Review]”, mais comment et dans quel esprit, je ne sais<sup>47</sup>. » La recension évoquée est plutôt élogieuse et la complimente en la distinguant d'autres voyageuses : « C'est cet amalgame de pensée – honnête et sincère même quand elle vagabonde en toute liberté – et de puissance pittoresque qui la différencie des autres voyageuses dont nous avons récemment discuté, les Mrs. Trollope et les Miss Pardoe – fausses et frivoles – qui reviennent de contrées étrangères encore plus satisfaites de leur ignorance que lorsqu'elles quittèrent leur chaumière<sup>48</sup>. »

Les appréhensions de Jameson quant à l'accueil de son œuvre se réalisèrent toutefois dans une certaine mesure, puisque ce critique déplore que Jameson s'attache à revenir sur la situation des femmes et, comme Lord Melbourne, y voit l'expression d'une amertume personnelle<sup>49</sup>. Un autre critique, celui du *Spectator*, illustre l'accueil favorable dont l'œuvre bénéficia, même s'il regrette, pour sa part, l'inclusion des études germaniques dans ce récit sur le Canada<sup>50</sup>. C'est également cette première partie du récit qui fait l'objet de réserves de la part des critiques littéraires de la *Monthly Review*. Tous deux la présentent comme une trahison du lecteur, qui ne peut qu'être trompé par

46 OVG, p. 109.

47 ML, p. 155.

48 « Mrs. Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles* », *British and Foreign Review or European Quarterly Journal*, vol. 8, n° 15, 1839, p. 134-153, ici p. 148.

49 *Ibid.*, p. 137.

50 « Mrs. Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *The Spectator*, vol. 11, 1838, p. 1166-1168.

le titre qui annonce un récit « au Canada », en particulier dans le contexte des rébellions de 1837<sup>51</sup>. Ces critiques, qui concernent l'entrelacement du personnel et du politique d'une part, et celui, thématique, de l'Allemagne et du Canada d'autre part, mettent le doigt sur la méthode d'Anna Jameson : la voyageuse s'emploie à redéfinir son identité dans une démarche qui dépasse son seul cas personnel puisqu'elle a des implications pour toutes les femmes britanniques, et même européennes<sup>52</sup>.

## LA POLITIQUE DE LA LITTÉRATURE DE VOYAGE : LE FÉMININ EN PARTAGE

À la fois mimétique et imaginaire, entre transcription et invention, le genre du récit de voyage problématise son rapport au réel. Il prétend, à partir d'une certaine époque du moins, documenter le réel, tandis que son auteur ou autrice s'inscrit inévitablement dans une démarche de *représentation* de la réalité, filtrée par sa subjectivité, même si elle est imprégnée d'une culture spécifique. Cette empreinte laissée par les particularités du voyageur sur le texte, tout autant que par celles du voyage et des contrées parcourues, nécessite d'être déchiffrée. C'est pourquoi dans cet ouvrage nous prêtons « attention au verbe sans renier en aucune manière la réalité du réel<sup>53</sup> », dans une approche à la fois littéraire et contextuelle, réconciliant ces deux versants de la recherche, qui se doivent d'être conjugués dans l'étude de la littérature de voyage.

Le récit de voyage est un genre difficile à circonscrire et à définir<sup>54</sup>. Les efforts de définition du genre se portent souvent sur sa filiation

51 « Mrs. Jameson in Canada », *The Monthly Review*, vol. 148, 1839, p. 65-79, ici p. 67.

52 Le récit de Jameson fut très bien reçu en Allemagne (Alessa Johns, *Bluestocking Feminism and British-German Cultural Transfer, 1750-1837*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2014, p. 145).

53 Philippe Antoine, préface à Roland Le Huenen, *Le Récit de voyage au prisme de la littérature*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2015, p. 9-15, ici p. 10. Philippe Antoine décrit ainsi l'approche de Roland Le Huenen.

54 Sur les difficultés à définir le genre du récit de voyage, voir entre autres Percy G. Adams, *Travel Literature and the Evolution of the Novel*, Lexington, University Press of Kentucky, 1983, p. 280-281 ; Adrien Pasquali, *Le Tour des*

avec le roman, tout en cherchant à l'en distinguer, l'une des différences majeures étant l'inscription de l'un dans la fiction et celle de l'autre dans le genre biographique, dans un contrat de lecture, semblable au « pacte autobiographique<sup>55</sup> », supposant la réalité des faits rapportés et la sincérité du narrateur-voyageur. Cette distinction se prolonge en général dans l'opposition de la littérarité du premier à la littéralité du second, qu'on suppose alors dénué de prétentions littéraires ou esthétiques. Là où le roman est littéraire, le récit de voyage serait littéral. Ce raccourci ne correspond néanmoins à aucune réalité : de nombreux récits de voyage au XVI<sup>e</sup> siècle incluaient des éléments fantastiques, et empruntaient donc à l'imagination, tandis qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier, le genre fit l'objet d'un travail esthétique et littéraire<sup>56</sup>. Le récit de voyage gagne alors ses lettres de noblesse littéraire et attire plus qu'auparavant des écrivains, tels Charles Dickens, Robert Louis Stevenson ou Henry James dans le domaine anglophone, et Stendhal, Victor Hugo, Alexandre Dumas ou Gérard de Nerval en France. Le récit n'est plus seulement un document produit à la suite d'un concours de circonstances par un marchand, colon ou navigateur, alors propulsé auteur. Le genre se met à accueillir une pluralité de textes issus de plumes tout aussi variées.

Si définir catégoriquement le genre du récit de voyage n'est pas aisé, quelques critères discriminants peuvent cependant être retenus : le récit porte sur un voyage, et le contrat de lecture implique que ce voyage a réellement eu lieu et que les événements racontés sont authentiques. Les contours malléables du genre constituent néanmoins une invitation à la réécriture de soi, dans un ailleurs peu ou pas connu, qui devient sous la plume du voyageur une page blanche où s'inventer. D'autant que le récit de voyage a la

---

*horizons. Critique et récits de voyage*, Paris, Klincksieck, 1994, p. 127 ; Charles L. Batten Jr, *Pleasurable Instruction: Form and Convention in Eighteenth-Century Travel Literature*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978, p. 32 ; Jan Borm, « Defining Travel: On the Travel Book, Travel Writing and Terminology », dans Glenn Hooper et Tim Youngs (dir.), *Perspectives on Travel Writing*, Aldershot, Ashgate, 2004, p. 13-26.

55 Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique* [1975], Paris, Éditions du Seuil, 1996, p. 44.

56 Roland Le Huenen, « Qu'est-ce qu'un récit de voyage ? », dans *Le Récit de voyage au prisme de la littérature*, Paris, *op. cit.*, p. 23-36, ici p. 24.

particularité de mettre le moi en présence de diverses figures d'altérité. Les repères identitaires habituels sont ainsi à la fois renforcés, par la confrontation à l'inconnu, et remis en cause par le voyage, ouvreur de perspectives. En outre, le voyage est narré par le voyageur lui-même, qui se porte garant de ce qu'il raconte<sup>57</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la question de l'authenticité du récit, qui engage la respectabilité du voyageur, est centrale, quand bien même le récit d'un voyage devient dans la lignée de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en premier lieu celui d'un voyageur, le portrait d'une sensibilité et d'une subjectivité<sup>58</sup>.

C'est aussi au XIX<sup>e</sup> siècle que ce qu'on peut appeler, par souci d'économie discursive, le récit de voyage féminin prend son essor. L'emploi de l'adjectif *féminin* ne vise pas à suggérer un quelconque essentialisme, mais simplement que les femmes, subissant une série de contraintes physiques et discursives liées à leur genre, produisaient des textes qui répondaient à des exigences similaires, donnant lieu à un certain nombre de points communs entre leurs récits<sup>59</sup>. Ces femmes partageaient notamment une relation ambivalente au pouvoir, elles qui « étaient colonisées par leur genre, mais [qui] colonisaient par leur race<sup>60</sup> ». Depuis les années 1990, les récits de voyage écrits par des femmes, notamment au XIX<sup>e</sup> siècle, ont suscité beaucoup d'intérêt, et le portrait de la voyageuse forcément excentrique et engagée politiquement a essuyé des critiques et fait l'objet de correctifs : toutes les voyageuses n'aspiraient pas à plus de libertés, ou n'étaient pas anti-impérialistes<sup>61</sup>. Beaucoup de voyageuses soutenaient

57 Barbara Korte, *English Travel Writing: From Pilgrimages to Postcolonial Explorations* [1996], trad. Catherine Matthias, New York, St Martin's Press/Palgrave, 2000, p. 1.

58 Carl Thompson, « Nineteenth-Century Travel Writing », dans Nandini Das et Tim Youngs (dir.), *The Cambridge History of Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 108-124, ici p. 111.

59 Sara Mills, *Discourses of Difference: An Analysis of Women's Travel Writing and Colonialism*, London/New York, Routledge, 1991, p. 6.

60 Indira Ghose, *Women Travellers in Colonial India: The Power of the Female Gaze*, Oxford, Oxford University Press, 1998, p. 5. Voir également Nupur Chaudhuri et Margaret Strobel (dir.), *Western Women and Imperialism: Complicity and Resistance*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1992.

61 À l'état de la recherche dressé par Carl Thompson sur le récit de voyage féminin du XIX<sup>e</sup> siècle dans le domaine anglophone, dans son article « Journeys to Authority: Reassessing Women's Early Travel Writing, 1763-1862 » (*Women's*

les systèmes patriarcal et impérial dans lesquels elles avaient été formées. Le garder à l'esprit permettra d'apprécier le positionnement de Jameson, d'autant que son récit fut publié dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, à la suite de l'émergence du récit de voyage féminin en tant que phénomène éditorial, qu'on peut dater des années 1820 et 1830<sup>62</sup>.

Loin d'être simplement mimétique ou référentielle, la littérature, et tout particulièrement le récit de voyage, fait effet dans le réel. En parlant de la politique de la littérature, Jacques Rancière attire l'attention sur la façon dont celle-ci « reconfigure » le réel, en influant sur le « partage du sensible »<sup>63</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce pouvoir d'influence prêté à la littérature s'illustre dans les mises en garde des femmes contre la lecture, et dans la portée prescriptive prêtée aux romans, notamment. En raison de la tradition didactique du genre, qui invite les lecteurs à émuler le voyageur, la littérature de voyage détient un pouvoir prescriptif particulier, quand bien même ces lecteurs demeureraient des voyageurs par procuration (appelés en anglais *armchair travellers*). Si à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle le récit de voyage prétend à une certaine véracité, il emprunte encore à divers genres littéraires de fiction, ne serait-ce que la mise en intrigue du parcours et du voyageur lui-même. En consignait son voyage, Anna Jameson ne se contente pas de décrire les étendues canadiennes ou de rapporter les faits qui ont jalonné son périple, elle se met en scène et redessine dans sa narration les contours de son identité. Non contente de se représenter, elle se réinvente et donne à sa redéfinition personnelle une portée politique.

44

---

*Writing*, vol. 24, n° 2, 2017, p. 131-150), on pourra notamment ajouter : Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996 ; Nicolas Bourguinat (dir.), *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008 ; Frank Estelmann, Sarga Moussa et Friedrich Wolfzettel (dir.), *Voyageuses européennes au XIX<sup>e</sup> siècle. Identités, genres, codes*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012 ; Sutapa Dutta (dir.), *British Women Travellers: Empire and Beyond, 1770-1870*, New York, Routledge, 2019.

62 Carl Thompson, « Journeys to Authority », art. cit., ici p. 133-134. Thompson s'appuie notamment sur la base de données en ligne compilée par Benjamin Colbert (*Database of Women's Travel Writing, 1780-1840*, DWTW, <https://btw.wlv.ac.uk/>, consulté le 26 octobre 2022).

63 Jacques Rancière, *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique éditions, 2000, p. 62-64.

La portée intrinsèquement politique du personnel pour les femmes est résumée dans le slogan des féministes dites de la deuxième vague, dans les années 1960 et 1970 : *The personal is political*. Le slogan pointe du doigt le fait que les problèmes personnels des femmes proviennent en fait de problèmes politiques, auxquels il convient de trouver une réponse collective, et qu'ils émanent de leur situation dans un système patriarcal qui entretient leur oppression, laquelle s'exprime à un niveau individuel qui n'est que le reflet du système de pouvoir en place. Ainsi, l'oppression des femmes est systématique et s'infiltré dans le personnel. Dans le cas d'Anna Jameson, le personnel est politique en ce que son comportement personnel, et plus précisément sa narration, sa voix, a une portée politique. Le mode d'expression personnel et subjectif, le seul par convention à être accessible aux voyageuses en raison des contraintes politiques et discursives qui pesaient sur elles, devenait souvent le moyen de « revendiquer une sorte d'autorité "subjective"<sup>64</sup> ». Jameson fait en outre acte politique en narrant les actions par lesquelles elle se départ insensiblement de la façon dont les femmes sont définies au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle déplace les limites que ces définitions leur imposent et donne à voir à ses lectrices une autre façon d'être et d'exister. Le point d'intersection entre le personnel et le politique se situe dans l'identité, et plus précisément dans l'identité narrative de Jameson.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle constitua un tournant dans la façon dont on concevait l'identité. De nouveaux paradigmes psychologiques émergèrent, en parallèle des changements induits par le développement de l'imprimerie, qui rendit la lecture accessible à un plus grand nombre, et l'existence d'une vie intérieure plus évidente. La théorie d'Adam Smith selon laquelle le « moi » est une « représentation publique » introduisit l'idée que l'identité n'était plus définie seulement par la naissance, mais qu'elle pouvait être un choix. Kathleen Wilson souligne par ailleurs le passage, dans la conception de soi, d'un paradigme fondé sur des similitudes à un paradigme de différenciation<sup>65</sup>. La définition de soi ne passe alors plus par ce qui est identique, mais par l'autre, par celui qui est différent, et qui

64 Carl Thompson, *Travel Writing*, London/New York, Routledge, 2011, p. 185.

65 Kathleen Wilson, *The Island Race. Englishness, Empire and Gender in the Eighteenth Century*, London/New York, Routledge, 2003, p. 2-3.

sert de repoussoir pour se définir<sup>66</sup>. Il en va de même en ce qui concerne l'identité collective et nationale. Les voyages, et par extension les récits de voyage, fournissaient ainsi la matière et l'occasion aux Britanniques de se penser en opposition aux populations autochtones rencontrées et construites comme pure altérité.

Mais l'identité collective n'entrait pas seule en jeu, puisque celle-ci était portée par un individu, le voyageur ou la voyageuse, dont l'identité se trouvait à l'intersection de plusieurs facteurs, de nationalité, de sexe ou de classe sociale. La pluralité de ces aspects identitaires mène à des alignements et à des relations de pouvoir différents selon les contextes. En tant que femme blanche, Jameson était considérée à la fois comme inférieure à l'homme blanc et supérieure à l'indigène<sup>67</sup>. Bien qu'Irlandaise de naissance, Jameson s'intègre aux « narrations collectives<sup>68</sup> » de son époque, affirmant son appartenance à l'identité nationale britannique, tout en construisant une identité individuelle parfois en contradiction avec l'identité définie collectivement, et revendiquant une parenté avec les Irlandais qu'elle rencontre (et qu'elle appelle alors « mes compatriotes »). Ces « narrations collectives » dans lesquelles il est nécessaire de s'inscrire ne sont pas étrangères au « discours » ainsi défini par Michel Foucault dans *L'Archéologie du savoir* : « Les règles de formation ont lieu non pas dans la “mentalité” ou la conscience des individus, mais dans le discours lui-même ; elles s'imposent par conséquent, selon une sorte d'anonymat uniforme, à tous les individus qui entreprennent de parler dans ce champ discursif<sup>69</sup>. » À ce « discours » hérité et partagé s'oppose l'écriture, mode d'expression personnelle par lequel il est possible de résister au discours. La littérature détient ainsi un pouvoir transitif et performatif, par lequel elle peut renforcer ou redessiner les lignes de pouvoir.

66 L'identité n'existe par ailleurs pas dans l'absolu, elle est relative, et le moi prend sens dans le dialogue avec ce qui est autre (Michael Holquist, *Dialogism: Bakhtin and His World*, London/New York, Routledge, 1990, p. 36).

67 Concernant la définition de son identité nationale par Jameson, voir Anne-Florence Quaireau, *L'Irlandaise et le Peau-Rouge : le jeu des identités dans la production canadienne d'Anna Jameson*, thèse sous la dir. de Frédéric Regard, université Paris-Sorbonne, 2013, p. 150-273.

68 Kathleen Wilson, *The Island Race*, op. cit., p. 3.

69 Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p. 87.

C'est par l'écriture de soi que Jameson redessine les contours de la féminité. L'identité n'est pas monolithique et figée, mais se définit toujours en relation à l'autre et dans sa narration. Dans *Soi-même comme un autre*, Paul Ricœur abolit la position de fondement du « je » pour le remplacer par un « soi » forcément médiatisé, qui ne peut se penser que dans l'articulation de l'altérité. L'identité est narrative : pour être saisie, elle doit être mise en récit : « Le récit construit l'identité du personnage, qu'on peut appeler son identité narrative, en construisant celle de l'histoire racontée. C'est l'identité de l'histoire qui fait l'identité du personnage<sup>70</sup>. » C'est le récit qui « engendre », « recherche » « les *variations imaginatives* auxquelles le récit soumet cette identité<sup>71</sup> ». Ricœur explique que « l'identité du personnage se comprend par transfert sur lui de l'opération de mise en intrigue d'abord appliquée à l'action racontée ; le personnage, dirons-nous, est lui-même mis en intrigue<sup>72</sup> ».

Cette superposition de l'« action racontée » et de l'identité du personnage évoque le *Bildungsroman*, ou récit d'apprentissage, dans lequel l'intrigue correspond à l'évolution de l'identité du personnage à travers des épreuves qui le construisent. Le *Bildungsroman* et le récit de voyage partagent de nombreuses caractéristiques<sup>73</sup>, la différence notable étant en fait l'inscription de l'un dans la fiction et de l'autre dans un récit de vie qui se prétend véridique. Or, « l'histoire d'une vie ne cesse d'être refigurée par toutes les histoires véridiques ou fictives qu'un sujet raconte sur lui-même. Cette refiguration fait de la vie elle-même un tissu d'histoires racontées<sup>74</sup> ». Ainsi, il n'existe pas d'identité qui ne soit pas narrative, qui ne soit pas construite et déconstruite par le récit. Cette identité n'est pas figée et unique, mais multiple et sans cesse réécrite par les récits élaborés à son propos. Non seulement l'identité narrative « s'applique aussi bien à la

70 Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, p. 175.

71 *Ibid.*, p. 176.

72 *Ibid.*, p. 170.

73 Jean Viviès, *Le Récit de voyage en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle. De l'inventaire à l'invention*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1999, p. 163-164.

74 Paul Ricœur, *Temps et récit*, t. III, *Le Temps raconté*, Paris, Éditions du Seuil, 1985, p. 443.

communauté qu'à l'individu », mais en outre « individu et communauté se constituent dans leur identité en recevant tels récits qui deviennent pour l'un comme pour l'autre leur histoire effective<sup>75</sup> ». En parlant d'identité de communauté, on pense bien sûr à l'identité nationale, ici l'identité britannique, que les récits de voyage ont contribué à façonner<sup>76</sup>. La littérature de voyage est un genre très politique qui décrit autant qu'il réaffirme (ou conteste, plus rarement) la distribution du pouvoir entre les pays et les cultures. Le voyage physique du voyageur ou de la voyageuse révèle par ailleurs des choix identitaires et politiques, dans les modes de transport ou les tenues adoptés, par exemple.

48

Mais la « communauté » dont l'identité est refigurée parallèlement à celle de Jameson, c'est d'abord la communauté féminine. Jameson réécrit son identité à travers sa narration, mais aussi à travers la lecture de cette narration par d'autres, car c'est « seulement par la médiation de la *lecture* que l'œuvre littéraire obtient la signifiante complète ». Ricœur précise : « C'est seulement *dans* la lecture que le dynamisme de configuration achève son parcours. Et c'est au-delà de la lecture, dans l'action effective, instruite par les œuvres reçues, que la configuration du texte se transmute en refiguration<sup>77</sup>. » L'identité de Jameson n'est pas la seule à être en jeu, parce que le lecteur ou la lectrice élabore sa propre identité narrative en lisant les récits d'autres. Ce partage illustre ce que Jacques Rancière nomme « la politique de la littérature<sup>78</sup> », par laquelle la littérature reconfigure le partage du sensible<sup>79</sup>. En ce sens, la production canadienne de Jameson n'est pas une trace ou le reflet de son identité. C'est au contraire le lieu où son identité s'élabore, tout comme celles d'autres, parce que celles-ci en sont parfois le moyen, parfois le prolongement. Le pouvoir de la littérature au XIX<sup>e</sup> siècle a trait à sa démocratisation. Benedict Anderson a souligné le rôle considérable joué par l'essor de l'imprimerie dans le développement

---

75 *Ibid.*, p. 444.

76 Paul Smethurst, introduction à Julia Kuehn et Paul Smethurst (dir.), *Travel Writing, Form, and Empire: The Poetics and Politics of Mobility*, London/ New York, Routledge, 2009, p. 1-18, ici p. 1-2.

77 Paul Ricœur, *Temps et récit*, *op. cit.*, p. 286-287.

78 Jacques Rancière, *Politique de la littérature*, Paris, Galilée, 2007, p. 11.

79 *Id.*, *Le Partage du sensible*, *op. cit.*, p. 62-64.

des nationalismes, à travers la création de « communautés imaginées<sup>80</sup> ». En adressant son récit « plus particulièrement à [son] sexe » en préface, tout en l'organisant autour d'un dispositif épistolaire adressé à « une amie », Anna Jameson construit une « communauté imaginée » féminine et pose les premiers jalons d'un regroupement des intérêts féminins, au-delà de la classe sociale et de la nationalité<sup>81</sup>.

La structure même de *Winter Studies and Summer Rambles*, qui oppose un hiver statique à un été en mouvement, met en intrigue le séjour de Jameson, ainsi que l'identité de la voyageuse écrivaine, qui exploite ces champs sémantiques et symboliques pour transformer son voyage en récit d'initiation, témoin de sa métamorphose de femme assignée à résidence en exploratrice intrépide. C'est bien d'une construction qu'il s'agit, puisque le périple estival, de circuit, devient sous la plume de Jameson *rambles*, vagabondage ludique, plus littéraire que physique. C'est dans une exploration littéraire et identitaire que Jameson mène son lectorat, déplaçant l'attrait et l'intérêt du récit sur sa subjectivité de femme plutôt que sur les contrées décrites. Le récit, en faisant retour sur lui-même et sur son élaboration à de nombreuses reprises, propose une réflexion sur les modes d'écriture accessibles aux femmes et une méthode pour (s')écrire, une écriture du vagabondage qui est aussi une écriture qui vagabonde. À travers celle-ci, Jameson peut ainsi, sous couvert d'écrire sur le Canada, écrire sur l'Europe, et notamment la situation des femmes. La réécriture du voyage comme vagabondage sert ainsi à la fois la réinvention identitaire de Jameson à titre individuel et une réflexion collective sur le sort des femmes britanniques (*Chapitre 1*).

Son récit de voyage incorpore en outre d'autres genres littéraires, entremêlant le personnel et le politique dans la fusion du journal

80 Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* [1983, 1991], London/New York, Verso, 2006, p. 36.

81 Jennifer Scott, « Shifting Perspectives: Visual Representation and the Imperial "I" in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* (1838) », dans Frédéric Regard (dir.), *British Narratives of Exploration: Case Studies on the Self and Other*, London, Pickering and Chatto, 2009, p. 153-165.

personnel et de la lettre, qui plus est dans un récit publié. Dans sa préface, Jameson souligne qu'il s'adresse à un lectorat féminin, qui s'incarne d'abord dans une narrataire unique (« une amie »), mais qui est ensuite identifiée comme plurielle (« à mon propre sexe »). Comment ces écrits supposément privés se comprennent-ils lorsqu'ils sont destinés à un large public ? En destinant son récit à une communauté de femmes, Jameson donne une portée plus large à l'écriture de son identité et à la renaissance qu'elle met en scène. Il ne s'agit plus seulement de sa transformation à elle, mais de celle de toutes ses lectrices. En outre, les exégèses littéraires, notamment germaniques, auxquelles la voyageuse se livre dans son récit sur le Canada et qui ont été source de critiques au XIX<sup>e</sup> comme au XX<sup>e</sup> siècle, nourrissent la pensée de l'autrice (et celle de ses lectrices) sur la façon de se construire et de se former, à travers le concept allemand de *Bildung*. Dans une démarche double, d'abord théorique à travers ses lectures, puis pratique, par l'écriture de son voyage, Jameson repense les héroïnes féminines et s'offre en sujet d'expérimentation. Dans le personnage qu'elle se crée, les caractéristiques féminines et masculines cohabitent, et son récit, tenant à la fois du récit d'aventures et de la biographie collective, partage avec ses lectrices de nouveaux modèles féminins, qui s'incarnent dans la voyageuse (*Chapitre 2*).

Ce sont aussi les personnes que Jameson rencontre lors de son voyage qui participent à définir son identité et celle des femmes britanniques, et deux figures tout particulièrement : celle du colon, majoritairement irlandais dans le récit, et celle de l'Indien. Tous deux sont transformés en personnages de fiction, selon les stéréotypes littéraires et culturels du XIX<sup>e</sup> siècle. Bien que négligé jusque-là par la critique, le colon est un personnage très présent dans le récit. Celui-ci sert de repoussoir à la voyageuse, ainsi que d'outil narratif pour lui conférer une autorité (jamais postulée et demeurant toujours à acquérir pour les femmes), à travers la façon dont elle met en scène ses échanges avec lui, sous forme de dialogue. Des ressorts similaires interviennent pour les Anichinabés, intégrés au récit de sorte à doter Jameson d'une autorité, mais aussi d'une auctorialité, puisqu'ils la font accéder à des discours traditionnellement masculins, par le biais du tableau ethnographique et du récit d'aventures, procédés littéraires consacrés dans le traitement de la figure de l'Indien (*Chapitre 3*).

Ainsi intronisée dans une tradition littéraire et philosophique riche, Jameson livre ses réflexions sur les Indiens, puis sur les Indiennes, et en définitive, à travers elles, sur la situation des femmes britanniques. Cette approche proto-ethnographique se déroule en deux temps dans le récit : la discussion théorique de la place de chacun dans la société est suivie de son pendant pratique, à travers la narration de rencontres individuelles, même si pour Jameson il s'agit là encore d'une expérience plus littéraire que réelle. Cette fictionnalisation de l'altérité a pour effet, une fois de plus, d'autoriser la voyageuse à s'exprimer et de la doter d'autorité sur certains sujets. Lors d'un épisode hautement symbolique, celui de la descente des rapides de Sault-Sainte-Marie en canoë, prélude à son adoption dans le récit par la famille Johnston et sa tribu, Jameson met en scène sa renaissance en terre indienne (*Chapitre 4*).

Enfin, le Canada en tant qu'environnement joue également un rôle dans la redéfinition de l'identité personnelle et collective de Jameson. À travers l'esthétisation du paysage canadien par le biais des catégories esthétiques et des codes européens, tels que le sublime et le beau, la voyageuse britannique poursuit sa réinvention. Pour Jameson, très souvent, il ne s'agit pas tant de voir que de revoir, comme l'illustre le cas des chutes du Niagara, la double expérience de la voyageuse, d'abord déçue lors de son passage en hiver, puis séduite au printemps. Ce revirement procède également d'un changement de perspective, puisque Jameson change de poste d'observation d'une visite à l'autre. Ce changement de perspective, qui permet une révision, donne lieu à une réécriture féminine de l'expérience « niagaresque » consacrée, telle qu'illustrée dans les récits de Frederick Marryat, Harriet Martineau ou Basil Hall (*Chapitre 5*).

D'abord dépeint comme un monde de glace mortifère, le Canada est finalement construit comme un jardin d'Éden perdu, puis retrouvé, où les femmes britanniques pourraient naître et se cultiver. Entre nature et culture, entre balbutiements éthiques et posture ambivalente face à l'entreprise de colonisation, Jameson déplore la destruction de la nature, régulièrement associée aux femmes, tout en se félicitant du développement de cette colonie britannique qui pourrait bien constituer une terre d'asile pour les femmes, un lieu où se réaliser, à l'heure de l'accession au trône de la reine Victoria (*Chapitre 6*).



## BIBLIOGRAPHIE

### SOURCES PRIMAIRES

- « Law for Ladies », *The Saturday Review* (24 mai 1856), p. 77-78, cité en introduction à Anna JAMESON, *Shakespeare's Heroines*, éd. Cheri L. Larsen Hoeckley, Peterborough, Broadview Press, 2005, p. 9-37.
- « Loves of the Poets by Mrs. Jameson », *Blackwood's Edinburgh Magazine*, vol. XXVI, 1829.
- « Mrs. Jameson in Canada », *The Monthly Review*, vol. 148, 1839, p. 65-79.
- « Mrs. Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *The Spectator*, vol. 11, 1838, p. 1166-1168.
- « Mrs. Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles* », *British and Foreign Review or European Quarterly Journal*, vol. 8, n° 15, 1839, p. 134-153.
- « *The Diary of an Ennuyée* », *The Monthly Review*, vol. I, 1826, p. 414-426, cité dans LWE, p. 36.
- Anna Jameson: Letters and Friendships (1812-1860)*, éd. Beatrice Steuart ERSKINE, London, T. Fisher Unwin, 1915.
- BURKE, Edmund, *A Philosophical Enquiry into the Origin of our Ideas of the Sublime and the Beautiful* [1757], London, Routledge and Kegan Paul, 1958.
- COOPER, James Fenimore, *The Last of the Mohicans; A Narrative of 1757* [1826], Oxford, Oxford University Press, 2008.
- ECKERMANN, Johann Peter, *Conversations with Goethe in the Last Years of His Life*, trad. Margaret Fuller, Boston, Hilliard, Gray, and Company, 1839.
- EICHENDORFF, Joseph von, *Poèmes de l'étrange départ*, trad. Philippe Marty, Montpellier, Éditions Grèges, 2013.
- FULLER, Margaret, *Summer on the Lakes, in 1843* [1844], Nieuwkoop, B. de Graaf, 1972.
- , *Woman in the Nineteenth Century*, New York, Greeley & McElrath, 1845.

- GILPIN, William, *Three Essays: on Picturesque Beauty; on Picturesque Travel; and on Sketching Landscape*, London, R. Blamire, 1792.
- GOETHE, Johann Wolfgang von et ARMIN, Bettina von, *Goethe et Bettina. Correspondance inédite de Goethe et de M<sup>me</sup> Bettina d'Arnim*, trad. Seb Albin, Paris, Comptoir des imprimeurs unis, 1843.
- HALE, Sarah, *Woman's Record: Or, Sketches of All Distinguished Women, From "the Beginning" Till A.D. 1850, Arranged in Four Eras, With Selections From Female Writers of Every Age*, New York, Harper & Brothers, 1853.
- HAWTHORNE, Nathaniel, « My Visit to Niagara » [1835], dans *Tales and Sketches*, New York, Literary Classics of the United States (Library of America), 1982, p. 244-250.
- HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, *Phénoménologie de l'esprit* [1807], trad. Bernard Bourgeois, Paris, Vrin, 2006.
- JAMESON, Anna, Lettre à Bessie Parkes, 14 juillet 1857, Cambridge, Girton College, Girton College Library, Personal Papers of Bessie Rayner Parkes, GBR/0271/GCPP Parkes.
- JAMESON, Anna, *The Diary of an Ennuyée*, London, Henry Colburn, 1826.
- , *The Loves of the Poets*, London, 1829.
- , *Characteristics of Women. Moral, Poetical and Historical* [1832], New York, Saunders and Otley, 1837.
- , *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838], Toronto, McClelland & Stewart, The New Canadian Library, 2008.
- , *Album of Sketches*, M.S. Coll. 966-64, Special Collections Centre, Toronto Public Library.
- , « "Woman's Mission" and Woman's Position », *Memoirs and Essays: Illustrative of Art, Literature and Social Morals*, New York, Wiley and Putnam, 1846, p. 129-154.
- , *Sisters of Charity, and the Communion of Labour: Two Lectures on the Social Employments of Women*, London, Longman, Brown, Green, Longmans, and Roberts, 1859.
- KANT, Emmanuel, *Observations sur le sentiment du beau et du sublime* [1790], trad. Roger Kempf, Paris, Vrin, 1953.
- KNIGHT, Richard Payne, *An Analytical Inquiry into the Principles of Taste* [1805], London, T. Payne and J. White, 1806.

- MACPHERSON, Gerardine, *Memoirs of the Life of Anna Jameson*, éd. Margaret Oliphant, London, Longmans, Green and Co., 1878.
- MARRYAT, Frederick, *Diary in America, with Remarks on its Institutions*, New York, Wm. H. Colyer, 1839.
- MARTINEAU, Harriet, *Biographical Sketches, 1852-1875*, London, Macmillan and Co, 1876.
- , *Harriet Martineau's Autobiography* [1877], éd. Maria Weston Chapman, Boston, Houghton, Osgood and Company, 1879.
- MOODIE, Susanna, *Life in the Clearings versus the Bush* [1853], Toronto, McClelland & Stewart, 1989.
- NEEDLER, George Henry (dir.), *Letters of Anna Jameson to Ottilie von Goethe*, London, Oxford University Press, 1939.
- PARKES, Bessie, *Vignettes: Twelve Biographical Sketches*, London, Alexander Strahan, 1866.
- PRICE, Uvedale, *An Essay on the Picturesque* [1794], London, J. Robson, 1796.
- SAINT-ELME, Ida, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux Souvenirs d'une femme : sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, 6 vol., Paris, Ladvocat, 1831.
- SCADDING, Henry, « Mrs. Jameson on Shakespeare and the Collier Emendations », *The Week*, 1892.
- SCHOOLCRAFT, Henry Rowe, *Personal Memoirs of a Residence of Thirty Years with the Indian Tribes on the American Frontiers: with brief Notices of Passing Events, Facts, and Opinions, A.D. 1812 to A.D. 1842*, Philadelphia, Lippincott, Grambo and Co., 1851.
- SHAKESPEARE, William, *Œuvres complètes de W. Shakespeare*, trad. François-Victor Hugo, Paris, Pagnerre, 1865-1872.
- SHAKESPEARE, William, *Œuvres complètes de W. Shakespeare*, trad. François-Victor Hugo, t. IV, *Les Jaloux I*, Paris, Pagnerre, 1859.
- SHAKESPEARE, William, *Œuvres complètes de W. Shakespeare*, trad. François-Victor Hugo, t. VIII, *Comme il vous plaira*, Paris, Pagnerre, 1872.
- SHAKESPEARE, William, *The Winter's Tale* [1610], London, Methuen, 2010, coll. « The Arden Shakespeare Third Series ».
- The Victoria Regia: A Volume of Original Contributions in Poetry and Prose*, éd. Adelaide A. Procter, London, Emily Faithfull and Co., Victoria Press, 1861.

- TRAILL, Catharine Parr, *The Backwoods of Canada: Selections* [1836], Toronto, McClelland & Stewart, 1966.
- TROLLOPE, Anthony, *Travelling Sketches*, London, Chapman and Hall, 1866.
- VICTORIA (Queen), *Journals*, <http://www.queenvictoriasjournals.org>.
- WOLLSTONECRAFT, Mary, *Lettres de Scandinavie. Lettres écrites durant un court séjour en Suède, en Norvège et au Danemark* [1796], trad. Nathalie Bernard et Stéphanie Gourdon, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2013.
- WOOLF, Virginia, *Orlando* [1928], London, World's Classics, 1992.

## SOURCES SECONDAIRES

### *Anna Jameson*

- ANTOR, Heinz, « Anna Brownell Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838]: A European Woman's View of the New World », dans Heinz ANTOR, Gordon BÖLLING, Annette KERN-STÄHLER, Klaus STIERSTORFER (dir.), *Refractions of Canada in European Literature and Culture*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2005, p. 29-53.
- BENTLEY, D. M. R., « Chapter 3: Anna Jameson on the Thames, Upper Canada: The Emergent Structures of British North America », dans *Canadian Architexts: Essays on Literature and Architecture in Canada: 1759-2006*, London (Ontario), Canadian Poetry Press, 2009, <http://canadianpoetry.org/canadianArchitexts/essays/jameson.html>, consulté le 5 avril 2020.
- BOOTH, Alison, « The Lessons of the Medusa: Anna Jameson and Collective Biographies of Women », *Victorian Studies*, vol. 42, n° 2, 1999, p. 257-288.
- BREHM, Victoria, « Inventing Iconography on the Accessible Frontier: Harriet Martineau, Anna Jameson, and Margaret Fuller on the Great Lakes », *Prospects*, n° 24, octobre 1999, p. 67-98.
- BUSS, Helen M., « Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* as Epistolary Dijournal », dans Marlene KADAR, (dir.), *Essays on Life Writing: From Genre to Critical Practice*, Toronto, University of Toronto Press, 1992, p. 42-60.
- CLARKE, Norma, « Anna Jameson: "The Idol of Thousands of Young Ladies" », dans Mary HILTON et Pam HIRSCH (dir.), *Practical Visionaries:*

- Women, Education and Social Progress 1790-1930*, Harlow, Pearson Education, 2000, p. 69-83.
- EDWARDS, Sophie Anne, « Carriage and Canoe: The Material Vessels of Anna Brownell Jameson's Voyage in Upper Canada », dans Sutapa DUTTA (dir.), *British Women Travellers: Empire and Beyond, 1770-1870*, New York, Routledge, 2019, p. 220-238.
- ERNSTROM, Adele M., « The Afterlife of Mary Wollstonecraft and Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *Women's Writing*, vol. 4, n° 2, 1997, p. 277-297.
- FRIEDWALD, Bina, « "Femininely Speaking": Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », dans Shirley NEUMAN et Smaro KAMBOURELI (dir.), *A Mazing Space: Writing Canadian Women Writing*, Edmonton, Longspoon, 1986, p. 62-73.
- GERRY, Thomas M. F., « "I Am Translated": Anna Jameson's Sketches and *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *Journal of Canadian Studies*, vol. 25, n° 4, hiver 1990-1991, p. 34-49.
- HUTCHINGS, Kevin et BOUCHARD, Blake, « The Grave-Robber and the Paternalist: Anna Jameson and Sir Francis Bond Head among the Anishinaabe Indians », *Romanticism*, vol. 18, n° 2, 2012, p. 165-181.
- JOHNS, Alessa, *Bluestocking Feminism and British-German Cultural Transfer, 1750-1837*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2014.
- JOHNSTON, Judith, *Anna Jameson: Victorian, Feminist, Woman of Letters*, Aldershot, Scolar Press, 1997.
- LARSEN HOECKLEY, Cheri L. (dir.), introduction à Anna JAMESON, *Shakespeare's Heroines: Characteristics of Women: Moral, Poetical and Historical*, Peterborough, Broadview Press, 2005, p. 9-37.
- MATTHEWS, Charity, « Romantic Aesthetics, Gender and Transatlantic Travel in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », dans Kevin HUTCHINGS et Julia WRIGHT (dir.), *Transatlantic Literary Exchanges 1790-1870: Gender, Race, and Nation*, Farnham, Ashgate, 2011, p. 39-59.
- MOINE, Fabienne, « *The Diary of an Ennuyée*: Anna Jameson's Sentimental Journey to Italy or the Exile of a Fragmented Heart », dans Barbara SCHAFF (dir.), *Exiles, Emigrés and Intermediaries. Anglo-Italian Cultural Transactions*, Amsterdam, Rodopi, 2010, p. 289-300.

- MONKMAN, Leslie, « Primitivism and a Parasol: Anna Jameson's Indians », *Essays on Canadian Writing*, n° 29, 1984, p. 85-95.
- MONTICELLI, Rita, « The double and its Limit: Passages and Translations in the Travel Diary of Anna Jameson in Canada [1838] », dans Vita FORTUNATI, Rita MONTICELLI et Maurizio ASCARI (dir.), *Travel Writing and the Female Imaginary*, Bologna, Pàtron Editore, 2001, p. 45-57.
- QUAIREAU, Anne-Florence, *L'Irlandaise et le Peau-Rouge. Le jeu des identités dans la production canadienne d'Anna Jameson*, thèse sous la dir. de Frédéric Regard, université Paris-Sorbonne, 2013.
- , « Dislocation, Remembering and Reforming in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles* [1838] », dans Catherine DELMAS et André DODEMAN (dir.), *Re/membering Place*, Bern, Peter Lang, 2013, p. 63-77.
- , « De femme à femme : la "refiguration" de la lectrice dans *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838] d'Anna Jameson », *L'Atelier*, vol. 6, n° 2, 2014, p. 24-44.
- , « "I am a woman" : la reconfiguration des genres dans *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* [1838] », dans Vincent BROQUA et Isabelle ALFANDARY (dir.), *Genres/Genre dans la littérature anglaise et américaine*, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2015, t. I, p. 122-135.
- , « (Per)forming the Self through the Other: Gender, Transgression, Writing in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles* [1838] », dans Vanessa ALAYRAC-FIELDING & Claire DUBOIS (dir.), *The Foreignness of Foreigners: Cultural Representations of the Other in the British Isles (17th-20th Centuries)*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2015, p. 90-103.
- , « Problèmes de définition : le récit canadien d'Anna Jameson », *Représentations dans le monde anglophone*, numéro spécial : « Appellation(s) : Naming, Labelling, Addressing », juin 2015, p. 27-43.
- , « Reading and Rewriting Herself: Anna Jameson's Literary Exploration of Canada », dans Valérie BAISNÉE-KEAY, Corinne BIGOT, Nicoleta ALEXOAE-ZAGNI et Claire BAZIN (dir.), *Women's Life Writing and the Practice of Reading: She Reads to Write Herself*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2018, p. 67-81.
- ROY, Wendy, « "Here is the Picture as Well as I Can Paint it": Anna Jameson's Illustrations for *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », *Canadian Literature*, n° 177, été 2003, p. 97-119.

—, *Maps of Difference: Canada, Women, and Travel*, Montreal & Kingston/London/Ithaca, McGill-Queen's University Press, 2005.

SCOTT, Jennifer, « Shifting Perspectives: Visual Representation and the Imperial "I" in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* (1838) », dans Frédéric REGARD (dir.), *British Narratives of Exploration: Case Studies on the Self and Other*, London, Pickering and Chatto, 2009, p. 153-165.

THOMAS, Clara, *Love and Work Enough: The Life of Anna Jameson*, Toronto, University of Toronto Press, 1967.

—, postface (« afterword ») [1990] à *Winter Studies and Summer Rambles in Canada*, Toronto, McClelland & Stewart, 2008, p. 589-596.

YORK, Lorraine, « "Sublime Desolation": European Art and Jameson's Perceptions of Canada », *Mosaic*, vol. 19 n° 2, printemps 1986, p. 43-56.

ZELLER THOMAS, Christa, « "I Shall Take to Translating": Transformation, Translation and Transgression in Anna Jameson's *Winter Studies and Summer Rambles in Canada* », dans Gillian E. DOW (dir.), *Translators, Interpreters, Mediators: Women Writers 1700-1900*, Bern, Peter Lang, 2007, p. 175-190.

#### *Le récit de voyage*

ADAMS, Percy G., *Travel Literature and the Evolution of the Novel*, Lexington, University Press of Kentucky, 1983.

ANTOINE, Philippe, préface à Roland LE HUENEN, *Le Récit de voyage au prisme de la littérature*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2015, p. 9-15.

BATTEN, Charles L. Jr, *Pleasurable Instruction: Form and Convention in Eighteenth-Century Travel Literature*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978.

BASSNETT, Susan, « Travel Writing and Gender », dans Peter HULME et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 223-241.

BAYARD, Pierre, *Comment parler des lieux où l'on n'a pas été ?*, Paris, Éditions de Minuit, 2012.

BIRD, Dúnlaith, *Travelling in Different Skins. Gender Identity in European Women's Oriental Travelogues, 1850-1950*, Oxford, Oxford University Press, 2012.

- , « Travel Writing and Gender », dans Carl THOMPSON (dir.), *Routledge Companion to Travel Writing*, London/New York, Routledge, 2016, p. 35-45.
- BOHLS, Elizabeth A., *Women Travel Writers and the Language of Aesthetics, 1716-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- BORM, Jan, « Defining Travel: On the Travel Book, Travel Writing and Terminology », dans Glenn HOOPER et Tim YOUNGS (dir.), *Perspectives on Travel Writing*, Aldershot, Ashgate, 2004, p. 13-26.
- BRAHIMI, Denise « Femmes voyageuses au XIX<sup>e</sup> siècle : la possibilité d'un classement ? », dans Frank ESTELMANN, Sarga MOUSSA et Friedrich WOLFZETTEL (dir.), *Voyageuses Européennes au XIX<sup>e</sup> siècle. Identités, genres, codes*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012, p. 257-274.
- BUZARD, James « The Grand Tour and After (1660-1840) », dans Peter HULME et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 37-52.
- CHAUDHURI, Nupur et STROBEL, Margaret (dir.), *Western Women and Imperialism: Complicity and Resistance*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1992.
- DUFIEF, Pierre-Jean, présentation à Pierre-Jean DUFIEF (dir.), *La Lettre de voyage. Actes du colloque de Brest, novembre 2004*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 5-10.
- FORTUNATI, Vita, MONTICELLI, Rita et ASCARI, Maurizio, introduction à Vita FORTUNATI, Rita MONTICELLI et Maurizio ASCARI (dir.), *Travel Writing and the Female Imaginary*, Bologna, Pàtron Editore, 2001, p. 5-16.
- FOSTER, Shirley, *Across New Worlds: Nineteenth-Century Women Travellers and their Writings*, London, Harvester Wheatsheaf, 1990.
- et MILLS, Sara, *An Anthology of Women's Travel Writing*, Manchester, Manchester University Press, 2002.
- GHOSE, Indira, *Women Travellers in Colonial India: The Power of the Female Gaze*, Oxford, Oxford University Press, 1998.
- HOOCK-DEMARLE, Marie-Claire, « Le langage littéraire des femmes enquêtrices », dans Stéphane MICHAUD (dir.), *Un Fabuleux destin. Flora Tristan*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 1985, p. 95-106.
- JOHNSTON, Judith, *Victorian Women and the Economies of Travel, Translation and Culture, 1830-1870*, Farnham, Ashgate, 2013.

- KEIGHREN, Innes M., WITHERS, Charles W. J. et BELL, Bill, *Travels into Print: Exploration, Writing, and Publishing with John Murray, 1773-1859*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2015.
- KINSLEY, Zoë, « Travelogues, Diaries, Letters », dans Nandini DAS et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge History of Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 408-422.
- KORTE, Barbara, *English Travel Writing: From Pilgrimages to Postcolonial Explorations* [1996], trad. Catherine Matthias, New York, St Martin's Press/Palgrave, 2000.
- KIRKPATRICK, F. A., « The Literature of Travel, 1700-1900 », dans Adolphus William WARD et Alfred Rayney WALLER (dir.), *The Cambridge History of English Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1916, vol. XIV, p. 240-256.
- LE HUENEN, Roland, « Qu'est-ce qu'un récit de voyage ? », dans *Le Récit de voyage au prisme de la littérature*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2015, p. 23-36.
- LAWRENCE, Karen, *Penelope Voyages: Women and Travel in the British Literary Tradition*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1994.
- MAGRI-MOURGUES, Véronique, *Le Voyage à pas comptés. Pour une poétique du récit de voyage au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 2009.
- MILLS, Sara, *Discourses of Difference: An Analysis of Women's Travel Writing and Colonialism*, London/New York, Routledge, 1991.
- , *Gender and Colonial Space*, Manchester, Manchester University Press, 2005.
- MONICAT, Bénédicte, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.
- MONTALBETTI, Christine, *Le Voyage, le monde et la bibliothèque*, Paris, PUF, 1997.
- PASQUALI, Adrien, *Le Tour des horizons. Critique et récits de voyage*, Paris, Klincksieck, 1994.
- PRATT, Mary Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London/New York, Routledge, 1992.
- PICKFORD, Susan, « The Page as Private/Public Space in Mariana Starke's *Travel Writings on Italy* », dans Julia KUEHN et Paul SMETHURST (dir.), *Travel Writing, Form, and Empire: The Poetics and Politics of Mobility*, London/New York, Routledge, 2009, p. 64-79.

—, *Le Voyage excentrique. Jeux textuels et paratextuels dans l'anti-récit de voyage, 1760-1850*, Lyon, ENS éditions, 2018.

SAUNDERS, Clare Broome (dir.), *Women, Travel Writing, and Truth*, New York/Abingdon, Routledge, 2014.

SMETHURST, Paul, introduction à Julia KUEHN et Paul SMETHURST (dir.), *Travel Writing, Form, and Empire: The Poetics and Politics of Mobility*, London/New York, Routledge, 2009, p. 1-18.

THOMPSON, Carl, *Travel Writing*, London/New York, Routledge, 2011.

—, « Journeys to Authority: Reassessing Women's Early Travel Writing, 1763-1862 », *Women's Writing*, vol. 24, n° 2, 2017, p. 131-150.

—, « Nineteenth-Century Travel Writing », dans Nandini DAS et Tim YOUNGS (dir.), *The Cambridge History of Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 108-124.

TURNER, Katherine, *British Travel Writers in Europe 1750-1800: Authorship, Gender and National Identity*, Aldershot, Ashgate, 2001.

URBAIN, Jean-Didier, *Secrets de voyage : Menteurs, imposteurs et autres voyageurs invisibles*, Paris, Payot & Rivages, 1998.

VANFASSE, Nathalie, *La Plume et la Route. Charles Dickens écrivain-voyageur*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2017.

VIVIÈS, Jean, *Le Récit de voyage en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle. De l'inventaire à l'invention*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1999.

WATSON, Alex, « The Garden of Forking Paths: Paratexts in Travel Literature », dans Julia KUEHN et Paul SMETHURST (dir.), *New Directions in Travel Writing Studies*, London/New York, Palgrave Macmillan, 2015, p. 54-68.

WOLFZETTEL, Friedrich, « Ouverture : Récit de voyage et écriture féminine », dans Frank ESTELMANN, Sarga MOUSSA et Friedrich WOLFZETTEL (dir.), *Voyageuses européennes au XIX<sup>e</sup> siècle. Identités, genres, codes*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012, p. 19-36.

### *Genres autobiographique et épistolaire*

ANDERSON, Linda, « At the Threshold of Self: Women and Autobiography », dans Moira MONTEITH (dir.), *Women's Writing: A Challenge to Theory*, Brighton, Harvester, 1987, p. 54-71.

- BRANT, Clare, « Varieties of Women's Writing », dans Vivien JONES (dir.), *Women and Literature in Britain 1700-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 285-305.
- DIAZ, Brigitte, *L'Épistolaire ou la Pensée nomade. Formes et fonctions de la correspondance dans quelques parcours d'écrivains au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 2002.
- et SIESS, Jürgen, avant-propos à Brigitte DIAZ et Jürgen SIESS (dir.), *L'Épistolaire au féminin. Correspondances de femmes (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2006.
- DOSSENA, Marina et TIEKEN-BOON VAN OSTADE, Ingrid, introduction à *Studies in Late Modern English Correspondence. Methodology and Data*, Bern, Peter Lang, 2008.
- FAVRET, Mary, *Romantic Correspondence: Women, Politics, and the Fiction of Letters*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- HOW, James, *Epistolary Spaces. English Letter Writing from the Foundation of the Post Office to Richardson's Clarissa*, Aldershot, Ashgate, 2003.
- LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique* [1975], Paris, Éditions du Seuil, 1996.
- et BOGAERT, Catherine, *Un Journal à soi. Histoire d'une pratique*, Paris, Éditions Textuel, 2003.
- MYERS, Mitzi, « Mary Wollstonecraft's *Letters Written... in Sweden*: Toward Romantic Autobiography », *Studies in Eighteenth-Century Culture*, vol. 8, 1979, p. 165-185.
- PLANTÉ, Christine, introduction à Christine PLANTÉ (dir.), *L'Épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 11-24.
- SIMON-MARTIN, Meritxell, *Barbara Bodichon's Bildung: Education, Feminism and Agency in Epistolary Narratives*, thèse sous la dir. de Stephanie Spencer et Joyce Goodman, University of Winchester, 2012.
- SMITH, Sidonie, « Performativity, Autobiographical Practice, Resistance », *a/b: Auto/Biography Studies*, vol. 10, n° 1, 1995, p. 17-33.
- VIOLI, Patrizia, « Letters », dans Teun A. van DIJK (dir.), *Discourse and Literature: New Approaches to the Analyses of Literary Genres*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 1985, p. 149-167.

WHITLOCK, Gillian, *The Intimate Empire: Reading Women's Autobiography*, London/New York, Cassell, 2000.

*Contexte victorien*

BEER, Gillian, *Darwin's Plots: Evolutionary Narrative in Darwin, George Eliot and Nineteenth-Century Fiction* [1983], Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

BRANTLINGER, Patrick, *Taming Cannibals: Race and the Victorians*, Ithaca/London, Cornell University Press, 2011.

DAVIE, Neil, *L'Évolution de la condition féminine en Grande-Bretagne à travers les textes juridiques fondamentaux de 1830 à 1975*, Lyon, ENS Éditions, 2011.

382

KILLHAM, John, « The Feminist Controversy in England prior to "The Princess"—I », dans *Tennyson and the Princess: Reflections of an Age*, London, The Athlone Press, 1958, p. 86-119.

LOW, Sampson (éd.), *The English Catalogue of Books from 1835 to 1863*, London, Sampson Low, son, and Marston, 1864.

MIDGLEY, Clare, *Feminism and Empire: Women Activists in Imperial Britain, 1790-1865*, London/New York, Routledge, 2007.

MILLER, Kerby, *Emigrants and Exiles: Ireland and the Irish Exodus to North America*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1985.

MONACELLI, Martine, « Introduction : Des hommes "féministes" ? », dans Martine MONACELLI et Michel PRUM (dir.), *Ces hommes qui épousèrent la cause des femmes. Dix pionniers britanniques*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/ Les Éditions ouvrières, 2010.

RENDALL, Jane, « The Condition of Women, Women's Writing and the Empire in Nineteenth-Century Britain », dans Catherine HALL et Sonya O. ROSE, *At Home with the Empire: Metropolitan Culture and the Imperial World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 101-121.

RICHARDSON, Sarah, *The Political Worlds of Women: Gender and Politics in Nineteenth Century Britain*, London/New York, Routledge, 2013.

RUIZ, Marie, *British Female Emigration Societies and the New World, 1860-1914*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2017.

VICKERY, Amanda, « Golden Age to Separate Spheres? A Review of the Categories and Chronology of English Women's History », *The Historical Journal*, vol. 36, n° 2, 1993, p. 383-414.

WELCH, Robert (dir.), *The Oxford Companion to Irish Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1996.

*Littérature et culture allemandes*

ASSMANN, Aleida, *Construction de la mémoire nationale. Une brève histoire de l'idée allemande de Bildung* [1993], trad. Françoise Laroche, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994.

BERMAN, Antoine, *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984.

FURST, Lilian R., *Romanticism in Perspective: A Comparative Study of Aspects of the Romantic Movements in England, France and Germany*, London, MacMillan, 1969.

GOUZÉ, Marjanne E., introduction à *Challenging Separate Spheres: Female Bildung in Eighteenth- and Nineteenth-Century Germany*, Bern, Peter Lang, 2007, p. 11-30.

HEIN, Karsten, *Ottolie von Goethe (1796-1872), Biographie und literarische Beziehungen der Schwiegertochter Goethes*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2001.

SCHULTZ, Arthur, « Margaret Fuller: Transcendentalist Interpreter of German Literature », dans Joel MYERSON (dir.), *Critical Essays on Margaret Fuller*, Boston, G. K. Hall, 1980, p. 199-208.

SCHÖPP, Joseph C., « Playing the Eclectic: Margaret Fuller's Creative Appropriation of Goethe », dans Charles CAPPER et Cristina GIORCELLI (dir.), *Margaret Fuller: Transatlantic Crossings in a Revolutionary Age*, Madison, University of Wisconsin Press, 2007, p. 27-44.

*Écriture de l'environnement, de la nature et du paysage*

APPLETON, Jay, *The Experience of Landscape* [1974], Chichester, John Wiley & Sons, 1996.

BATE, Jonathan, *The Song of the Earth*, London, Picador, 2000.

BERMINGHAM, Ann, *Landscape and Ideology: The English Rustic Tradition, 1740-1860*, London, Thames & Hudson, 1987.

BRENNAN, Matthew C., *Wordsworth, Turner and the Romantic Landscape: A Study of the Traditions of the Picturesque and the Sublime*, Columbia, Camden House, 1987.

- BRUNET, François, « Traduire le paysage absolu. À propos des cartes postales de Niagara », *Revue française d'études américaines*, n° 80, « Traduire l'Amérique », mars 1999, p. 33-55.
- BUELL, Lawrence, *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge, Harvard University Press, 1995.
- DUNCAN, James et Nancy, « (Re)reading the landscape », *Society and Space*, vol. 6, n° 2, juin 1988, p. 117-126.
- EAGLETON, Terry, *The Ideology of the Aesthetic*, Oxford, Basil Blackwell, 1990.
- HUTCHINGS, Kevin, *Romantic Ecologies and Colonial Cultures in the British Atlantic World, 1770-1850*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2009.
- , « Romantic Niagara: Environmental Aesthetics, Indigenous Culture, and Transatlantic Tourism, 1794-1850 », dans Kevin HUTCHINGS et Julia M. WRIGHT (dir.), *Transatlantic Literary Exchanges, 1790-1870: Gender, Race, and Nation*, Farnham, Ashgate, 2011, p. 153-168.
- KOLODNY, Annette, *The Lay of the Land: Metaphor as Experience and History in American Life and Letters*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1975.
- , *The Land Before Her: Fantasy and Experience of the American Frontiers, 1630-1830*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1984.
- MCGREEVY, Patrick, « Niagara as Jerusalem », *Landscape*, vol. 28, n° 2, 1985, p. 26-32.
- , « Reading the Texts of Niagara Falls: The Metaphor of Death », dans Trevor J. BARNES et James S. DUNCAN (dir.), *Writing Worlds: Discourse, Text and Metaphor in the Representation of Landscape* [1992], London/New York, Routledge, 2001, p. 50-72.
- MELLOR, Mary, *Feminism and Ecology*, Cambridge, Polity Press, 1997.
- MULVEY, Christopher, *Anglo-American Landscapes. A Study of Nineteenth-Century Anglo-American Travel Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- OERLEMANS, Onno, *Romanticism and the Materiality of Nature*, Toronto, University of Toronto Press, 2002.
- ORTNER, Sherry B., « Is Female to Male as Nature to Culture? », dans Michelle Zimbalist ROSALDO et Louise LAMPHÈRE (dir.), *Woman, Culture, and Society*, Stanford, Stanford University Press, 1974, p. 67-87.

ROSE-REDWOOD, Reuben, ALDERMAN, Derek et AZARYAHU, Maoz, « Geographies of Toponymic Inscription: New Directions in Critical Place-Name Studies », *Progress in Human Geography*, vol. 34, n° 4, août 2010, p. 453-470.

ROSE, Gillian, *Feminism and Geography: The Limits of Geographical Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 1993.

SCHAMA, Simon, *Landscape and Memory*, New York, Alfred A. Knopf, 1995.

REVIE, Linda L., *The Niagara Companion: Explorers, Artists, and Writers at the Falls, from Discovery through the Twentieth Century*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 2003.

—, « On Being “Anti-Sublimed”: Early Tales of Fear and Glory at Niagara Falls », *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, n° 39-40, « Culture – Natures in Canada/Culture – natures au Canada », 2009, p. 109-127.

SOPER, Kate, *What is Nature? Culture, Politics and the Non-Human*, Oxford/Cambridge, Blackwell, 1995.

WESTLING, Louise, *The Green Breast of the New World: Landscape, Gender, and American Fiction*, Athens (USA), The University of Georgia Press, 1996.

#### *Le Canada : contexte et littérature*

ATWOOD, Margaret, *The Journals of Susanna Moodie*, Toronto, Oxford University Press, 1970.

—, *Survival: A Thematic Guide to Canadian Literature*, Toronto, House of Anansi Press, 1972.

BENSON, Eugene et TOYE, William (dir.), *The Oxford Companion to Canadian Literature*, Toronto/Oxford/New York, Oxford University Press, 1997.

BIGOT, Corinne, « Did They Go Native? Representations of First Encounters and Personal Interrelations with First Nations Canadians in Susanna Moodie and Catharine Parr Traill », *Journal of Commonwealth Literature*, vol. 49, n° 1, mars 2014, p. 99-111.

CRAIG, Gerald M., *Early Travellers in the Canadas 1791-1867*, Toronto, The MacMillan Company of Canada, 1855.

COLOMBO, John Robert, *Colombo's Canadian References*, Toronto, Oxford University Press, 1976.

- DAHLIE, Hallvard, *Varieties of Exile: The Canadian Experience*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1986.
- DVORÁK, Marta, « Susanna Moodie's "Langscape" », dans Michèle KALTEMBACK et Marcienne ROCARD (dir.), *Lecture(s) du paysage canadien/ Decoding and Telling the Canadian Landscape*, Talence, Afec, 2002, p. 87-96.
- FOWLER, Marian, *The Embroidered Tent: Five Gentlewomen in Early Canada: Elizabeth Simcoe, Catharine Parr Traill, Susanna Moodie, Anna Jameson, Lady Dufferin*, Toronto, House of Anansi Press, 1982.
- FRYE, Northrop, « Conclusion to a *Literary History of Canada* » [1965], dans *The Bush Garden: Essays on the Canadian Imagination* [1971], Toronto, House of Anansi Press, 1995, p. 215-253.
- GERSON, Carole, « Nobler Savages: Representations of Native Women in the Writings of Susanna Moodie and Catharine Parr Traill », *Journal of Canadian Studies*, vol. 32, n° 2, mai 1997, p. 5-21.
- GLICKMAN, Susan, *The Picturesque and the Sublime: A Poetics of the Canadian Landscape*, Buffalo, McGill-Queen's University Press, 1998.
- HENDERSON, Jennifer, *Settler Feminism and Race Making in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2003.
- LACROIX, Jean-Michel, *Histoire du Canada. Des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2016.
- LE JEUNE, Françoise, « L'Autobiographie coloniale au féminin : une tentative de définition du genre à travers les premiers écrits publiés des émigrantes britanniques au Canada », dans Ginette CASTRO et Marie-Lise PAOLI (dir.), *Écritures de femmes et autobiographie*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2001, p. 119-142.
- , *How Canada is Described in the Writings of Nineteenth-Century Canadian Women: The Feminine Experience in the Margins of the British Empire*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2012.
- MCGREGOR, Gaile, *The Wacousta Syndrome: Explorations in the Canadian Landscape*, Toronto, University of Toronto Press, 1985.
- MUNRO, Alice, "Before the Change", dans *The Love of a Good Woman*, New York, Vintage International, 1998.
- NEW, William H. (dir.), *Encyclopedia of Literature in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2002.

- OMHOVÈRE, Claire, « Out of Garrison and Beyond: The Rewriting of the Landscape Tradition in Contemporary Canadian Fiction », dans Pascale GUIBERT (dir.), *Reflective Landscapes of the Anglophone Countries*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2011, p. 85-103.
- PERRY, Adele, « Whose Sisters and What Eyes? White Women, Race, and Immigration to British Columbia, 1849-1871 », dans Marlene EPP, Franca IACOVETTA, et Frances SWYRIPA (dir.), *Sisters or Strangers? Immigrant, Ethnic and Racialized Women in Canadian History*, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 2004, p. 49-70.
- THORNER, Thomas (dir.), *"A Few Acres of Snow": Documents in Canadian History, 1577-1867*, Peterborough, Broadview Press, 1997.

*Écriture, lecture et histoire des femmes*

- EGER, Elizabeth, GRANT, Charlotte, Ó GALLCHOIR, Clíona et WARBURTON, Penny, « Introduction: Women, Writing and Representation », dans Elizabeth EGER, Charlotte GRANT, Clíona Ó GALLCHOIR et Penny WARBURTON (dir.), *Women, Writing and the Public Sphere, 1700-1830*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 1-23.
- BROWNSTEIN, Rachel M., *Becoming a Heroine: Reading about Women in Novels*, 1982], Harmondsworth, Penguin Books, 1984.
- FLINT, Kate, *The Woman Reader, 1837-1914*, Oxford, Clarendon Press, 1993.
- FLOTOW, Luise von, préface à Luise von FLOTOW (dir.), *Translating Women*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2011, p. 1-10.
- GEORGI-FINDLAY, Brigitte, *The Frontiers of Women's Writing: Women's Narratives and the Rhetoric of Westward Expansion*, Tucson, The University of Arizona Press, 1996.
- GILBERT, Sandra et GUBAR, Susan, *The Madwoman in the Attic: The Woman Writer and the Nineteenth-Century Literary Imagination* [1979], New Haven/London, Yale University Press, 2000.
- GOURDON, Stéphanie, *L'Écriture expérimentale de Mary Wollstonecraft. Normes et formes*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- MOERS, Ellen, *Literary Women: The Great Writers* [1963], London, W. H. Allen, 1977.

- STRACHEY, Ray, *The Cause: A Short History of the Women's Movement in Great Britain* [1928], London, Virago, 1978.
- Écriture et construction de l'altérité*
- ASHCROFT, Bill, GRIFFITHS, Gareth et TIFFIN, Helen, *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Post-Colonial Literature* [1989], London/New York, Routledge, 2003.
- BHABHA, Homi, *The Location of Culture* [1994], London/New York, Routledge, 2004.
- CERTEAU, Michel de, « Ethno-graphie », dans *L'Écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975, p. 245-283.
- , « Montaigne : "Des cannibales" », dans *Le Lieu de l'Autre. Histoire religieuse et mystique*, éd. Luce Giard, Paris, Éditions du Seuil/Gallimard, 2005, p. 249-261.
- COLLEY, Linda, *Britons: Forging the Nation, 1707-1837*, New Haven/London, Yale University Press, 1992.
- , *Captives: Britain, Empire and the World, 1600-1850*, London, Jonathan Cape, 2002.
- CURTIS, Lewis Perry Jr., *Anglo-Saxons and Celts: A Study of Anti-Irish Prejudice in Victorian England*, New York, New York University Press, 1968.
- DEROUNIAN-STODOLA, Kathryn Zabelle et LEVERNIER, James Arthur, *The Indian Captivity Narrative, 1550-1900*, New York, Twayne Publishers, 1993.
- FABIAN, Johannes, *Time and the Other: How Anthropology Makes its Object*, New York, Columbia University Press, 1983.
- FLINT, Kate, *The Transatlantic Indian, 1776-1930*, Princeton, Princeton University Press, 2009.
- FULFORD, Tim, *Romantic Indians: Native Americans, British Literature, and Transatlantic Culture 1756-1830*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
- GIKANDI, Simon, *Maps of Englishness: Writing Identity in the Culture of Colonialism*, New York, Columbia University Press, 1996.
- HONOUR, Hugh, *The New Golden Land: European Images of America from the Discoveries to the Present Time*, London, Allen Lane, 1975.
- HULME, Peter, *Colonial Encounters: Europe and the Native Caribbean, 1492-1797*, London, Methuen, 1986.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Anthropologie structurale II*, Paris, Plon, 1973.
- , *Le Regard éloigné*, Paris, Plon, 1983.

- MALDENT, Olivier, *La Représentation du corps du « non-civilisé » dans les îles britanniques, 1776-1815*, thèse sous la dir. d'Isabelle Bour, université Sorbonne Nouvelle, 2011.
- MONTAIGNE, Michel de, *Essais* [1580], éd. Pierre Villey, Paris, PUF, 1990.
- PEARCE, Roy Harvey, *Savagism and Civilisation: A Study of the Indian and the American Mind* [1953], Berkeley & Los Angeles/London, University of California Press, 1988.
- PRUM, Michel, introduction à Michel PRUM (dir.), *Exclure au nom de la race*, Paris, Syllepse, 2000, p. 7-22.
- ROMANI, Roberto, *National Character and Public Spirit in Britain and France, 1750-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- ROYOT, Daniel, *Les Indiens d'Amérique du Nord*, Paris, Armand Colin, 2007.
- RUBIK, Margarete, « Aphra Behn, the ethnologist: Encounters with "primitive" tribes in *Oroonoko* and other travelogues », dans Annamaria LAMARRA et Bernard DHUICQ (dir.), *Aphra Behn In/And Our Time*, Paris, Les Éditions d'en face, 2008, p. 36-47.
- SAID, Edward W., *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1979.
- SAYRE, Gordon, *Les Sauvages Américains: Representations of Native Americans in French and English Colonial Literature*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1997.
- SAYRE, Robert, *La Modernité et son autre. Récits de la rencontre avec l'Indien en Amérique du Nord au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Bécherel, Les Perséides, 2008.
- SPIVAK, Gayatri, « Can the Subaltern Speak? Speculations on Widow Sacrifice », dans Cary NELSON et Lawrence GROSSBERG (dir.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Basingstoke, Macmillan, 1988, p. 271-313.
- TODOROV, Tzvetan, *Nous et les Autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Éditions du Seuil, 1989.
- TORGOVNICK, Marianna, *Gone Primitive: Savage Intellectuals, Modern Lives*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1990.
- VAN DER BEETS, Richard, « The Indian Captivity Narrative as Ritual », *American Literature*, vol. 43, n° 4, 1972, p. 548-562.
- YOUNG, Robert, *The Idea of English Ethnicity*, Oxford, Blackwell Publishing, 2007.
- WILSON, Kathleen, *The Island Race: Englishness, Empire and Gender in the Eighteenth Century*, London/New York, Routledge, 2003.

*Théorie critique et philosophie*

- ALTHUSSER, Louis, « Idéologie et appareils idéologiques d'État (notes pour une recherche) », *La Pensée*, n° 151, 1970, p. 3-38.
- ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* [1983, 1991], London/New York, Verso, 2006.
- BACHELARD, Gaston, *La Poétique de l'espace* [1957], Paris, PUF, 1992.
- BAKHTINE, Mikhaïl, *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, trad. Andrée Robel, Paris, Gallimard, 1970.
- , *Esthétique de la création verbale* [1979], trad. Alfreda Aucouturier, Paris, Gallimard, 1984.
- BUTLER, Judith, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York/London, Routledge, 1990.
- COMPAGNON, Antoine, *La Seconde main ou le Travail de la citation*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.
- DELEUZE, Gilles et PARNET, Claire, *Dialogues* [1977], Paris, Flammarion, 1996.
- DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix, *Capitalisme et schizophrénie*, vol. 2, *Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- FOUCAULT, Michel, *Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical* [1963], Paris, PUF, 1972.
- , *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.
- , « Des espaces autres », dans *Dits et écrits (1954-1988)*, t. II, 1970-1975 [1994], Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2001, p. 1571-1581.
- FREUD, Sigmund, *L'Interprétation du rêve* [1900], trad. Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Éditions du Seuil, 2014.
- GOFFMAN, Erving, *The Presentation of Self in Everyday Life* [1956], London/New York, Penguin books, 1990.
- HOLQUIST, Michael, *Dialogism: Bakhtin and His World*, London/New York, Routledge, 1990.
- LECERCLE, Jean-Jacques, « Le plus beau est toujours le plus long », *La Licorne*, vol. 54, « Le détour », dir. Liliane Louvel, 2000, p. 23-33.
- RANCIÈRE, Jacques, *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique éditions, 2000.
- , *Politique de la littérature*, Paris, Galilée, 2007.
- RICCEUR, Paul, *Temps et récit*, t. III, *Le Temps raconté*, Paris, Éditions du Seuil, 1985.

—, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.

SAID, Edward W., *Beginnings. Intention and Method* [1975], New York, Columbia University Press, 1985.

### *Analyse du discours*

AMOSSY, Ruth, introduction à Ruth AMOSSY (dir.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999, p. 9-30.

AUSTIN, John Langshaw, *How to Do Things with Words*, Oxford, Oxford University Press, 1962.

DIAMOND, Julie, *Status and Power in Verbal Interaction: A Study of Discourse in a Close-Knit Social Network*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1996.

CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain (dir.), *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres* [1969], Paris, Robert Laffont, 1982, p. 623.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, « Théorie des faces et analyse conversationnelle », dans Robert CASTEL, Jacques COSNIER et Isaac JOSEPH (dir.), *Le Parler frais d'Erving Goffman*, Paris, Éditions de Minuit, 1989, p. 155-179.

MAINGUENEAU, Dominique, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.

— et COSSUTTA, Frédéric, « L'analyse des discours constituants », *Langages*, vol. 29, n° 117, 1995, p. 112-125.

### *Texte et image*

KRIEGER, Murray, *Ekphrasis: The Illusion of the Natural Sign*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1992.

LOUVEL, Liliane, *L'Œil du texte. Texte et image dans la littérature de langue anglaise*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1998.

MITCHELL, W. J. Thomas, *Iconology: Image, Text, Ideology*, London, The University of Chicago Press, 1986.



## INDEX DES PERSONNES

### A \_\_\_\_\_

Adamberger, Antonie 55  
 Arnim, Bettina von 320, 321  
 Arnold, Matthew 359  
 Austin, Sarah Taylor 27, 111, 367

### B \_\_\_\_\_

Baillie, Joanna 120, 125  
 Bakhtine, Mikhaïl Mikhaïlovitch 244  
 Barrett Browning, Elizabeth 21, 27  
 Blackburn, Helen 28  
 Bodichon, Barbara Leigh Smith 28,  
 30, 112  
 Bossuet, Jacques Bénigne *dit* Bossuet  
 82  
 Boswell, James 120, 127, 239  
 Bramhall, John 212  
 Brontë, Charlotte 369  
 Brougham, Henry, *Lord* 346  
 Brown, James B. 366  
 Browning, Robert 21, 27  
 Bunyan, John 138  
 Burke, Edmund 271-272, 278, 289,  
 308  
 Byron, Anne Isabella Milbanke, *Lady*  
 19, 21, 27  
 Byron, George Gordon, *Lord* 20, 120,  
 146

### C \_\_\_\_\_

Carlyle, Jane Welsh 27  
 Carlyle, Thomas 111  
 Carver, Jonathan 10

Champlain, Samuel de 10  
 Charlevoix, Pierre François-Xavier  
 de 10  
 Colborne, John 32, 37, 135  
 Coleridge, Samuel Taylor 21, 114,  
 120, 127, 129-130, 347  
 Cooper, James Fenimore 208  
 Cowper, William 303

### D \_\_\_\_\_

Davies, Emily 28  
 Dickens, Charles 42, 350  
 Dibdin, Charles 135-136  
 Donne, John 101, 355  
 Dryden, John 193  
 Dumas, Alexandre 42  
 Durham, *Lord, voir* Lambton, John  
 George

### E \_\_\_\_\_

Eckermann, Johann Peter 55, 105,  
 111-112, 114-115, 120, 125, 128  
 Eichendorff, Joseph von 285  
 Eliot, George, *pseudonyme de* Mary  
 Ann Evans 111, 148, 369

### F \_\_\_\_\_

Faithfull, Emily 28, 360  
 Fawkes, Guy 306  
 Feuerbach, Ludwig 111  
 Fichte, Johann Gottlieb 113  
 Foucault, Michel 12, 46

Fuller, Margaret 114, 246, 252, 295,  
308, 366-378  
Freud, Sigmund 230  
Frye, Northrop 327, 329

## G

Gall, Franz Josef 181  
Gaskell, Elizabeth 27, 368  
Givins, James, *colonel* 178-179  
Gilpin, William 271-272  
Goethe, Johann Wolfgang von 55,  
113, 115, 109-110, 119-121, 125-  
126, 128, 320, 350, 368,  
Goethe, Ottilie von 8, 18-19, 21, 30,  
40, 60, 75, 84, 91, 96, 106, 108-115,  
117, 120, 125-126, 178, 182-184,  
210, 256, 278, 306, 316, 351  
Grillparzer, Franz 120, 127  
Grimké, Angelina Emily 367  
Guillaume IV, *roi du Royaume-Uni et*  
*roi de Hanovre* 35, 352, 354, 356  
Graham, Maria, *épouse* Calcott 166

## H

Hall, Basil 51, 81  
Hawthorne, Nathaniel 295, 311  
Hays, Matilda 28  
Hazlitt, William 127-128  
Head, Francis Bond 32, 35  
Hegel, Georg Wilhelm Friedrich 113,  
262  
Henry, Alexander 10, 72, 190, 240,  
252-255  
Herder, Johann Gottfried von 112  
Hobbes, Thomas 212  
Hoffman, Charles Fenno 208  
Howitt, Mary 359  
Hugo, Victor 42, 79

## I

Irving, Washington 208

## J

James, Henry 42, 250-255  
Jameson, Robert Francis 11, 17,  
20-22, 24, 29, 32, 40, 91, 129, 156,  
199, 218, 225-227, 243, 247, 249,  
349, 364  
Jarvis, Samuel Peters 35, 139-140,  
142, 178, 323-324  
Johnson, Samuel 120, 127, 212, 239  
Johnston, George 199-200, 216, 239,  
243, 245, 247, 249  
Johnston, John 34, 247  
Johnston, Susan *ou*  
Ozhaguscodaywayquay 35, 51,  
203, 209, 242, 244-247, 250, 255,  
257-261

## K

Kant, Emmanuel 308  
Kemble, Fanny, *épouse* Butler 18, 25,  
35, 81, 299, 304  
Krüger, Anna 55

## L

La Hontan, Louis Armand de Lom  
d'Arce, *baron de* 10  
Lamb, Charles 21, 120, 127-128  
Lambton, John George 32  
Lenau, Nicolas, *pseudonyme de*  
Nikolaus Franz Niembsch, *Edler*  
von Strehlenau 110, 120  
Léry, Jean de 202, 209  
Lespinasse, Julie de 120-121  
Lessing, Gotthold Ephraim 110  
Lorrain, Claude *dit* Le Lorrain,  
*pseudonyme de* Claude Gellée 274

## M

Mackenzie, William Lyon 32  
Macpherson, Gerardine 21, 111  
Macpherson, Robert 21

Marryat, Frederick 38, 51, 246, 269  
 Martineau, Harriet 11, 18-19, 27, 38,  
 51, 81, 162, 269, 295-296, 359, 367-  
 368  
 McCrea, Jane 188  
 McMurray, William 33, 35, 76  
 McMurray, Charlotte Johnston  
 33-35, 74, 76, 196, 214, 239-240,  
 255-257  
 Melbourne, William Lamb, *Lord*  
 15-16, 30, 40  
 Milton, John 120  
 Montagu, Basil 21  
 Montaigne, Michel de 209, 220  
 Moodie, Susanna 36, 56, 79, 159, 362,  
 366  
 Morgan, *Lady* Sydney 367  
 Müllner, Adolf 55, 110, 120, 125  
 Murphy, Catherine Kate Charlotte  
 19-20, 22, 23

N \_\_\_\_\_  
 Nerval, Gérard de, *pseudonyme de*  
 Gérard Labrunie 42  
 Norton, Caroline Elizabeth Sarah,  
*née* Sheridan 30, 226, 368

O \_\_\_\_\_  
 O'Connell, Daniel 18  
 Oehlenschläger, Adam 55, 110, 120

P \_\_\_\_\_  
 Parkes, Bessie Rayner *épouse* Belloc  
 28, 30, 365  
 Patmore, Coventry 60, 359  
 Pardoe, Julia S. H. 40  
 Pontiac *ou* Obwandiyag 187, 254  
 Procter, Adelaide Anne 27, 359

R \_\_\_\_\_  
 Raupach, Ernst 110

Rogers, Robert 212  
 Rousseau, Jean-Jacques 212  
 Rowlandson, Mary White 10, 248  
 Rückert, Friedrich 120  
 Russell, John Russell 32

S \_\_\_\_\_  
 Saint-Elme, Ida 82, 132  
 Sappho 120, 127  
 Scadding, Henry 135-136  
 Schiller, Friedrich von 110-111, 112,  
 119, 124, 285, 350, 365  
 Schoolcraft, Henry Rowe 33, 196,  
 198, 201, 247, 269-270, 273, 275  
 Schoolcraft, Jane Johnston *ou*  
 Bamewawagezhikaquay 33-34, 137,  
 143, 198, 200-201, 214, 221, 239-  
 240, 243, 247, 255-261, 263, 366  
 Scott, Walter 350  
 Sedgwick, Catharine Maria 35, 40  
 Shakespeare, William 18, 120, 124,  
 135-136, 245, 285, 335, 350  
 Sheridan, Richard Brinsley 30  
 Siddons, Sarah 25  
 Simcoe, Elizabeth 56, 295  
 Smith, Adam 45  
 Southey, Robert 120  
 Spurzheim, Johann Gaspar 181  
 Staël-Holstein, Germaine de *dite*  
 Germaine de Staël 20, 118, 120, 146  
 Stanley of Alderley, Henrietta Maria,  
*Lady* 28  
 Stendhal, *pseudonyme de* Marie-Henri  
 Beyle 42  
 Stevenson, Robert Louis 42  
 Strauss, David Friedrich 111

T \_\_\_\_\_  
 Talbot, Thomas, *colonel* 75, 161, 164,  
 366  
 Tennyson, Alfred, *Lord* 359

Thackeray, William Makepeace 27,  
359

Trail, Catharine Parr 36, 56, 286,  
351, 362, 366

Tristan, Flora 166

Trollope, Anthony 132

Trollope, Frances Milton 11, 40, 81,  
295-296

U \_\_\_\_\_

Ungern-Sternberg, Alexander von  
110, 119, 121, 127

V \_\_\_\_\_

Vanderlyn, John 188

Varnhagen von Ense, Rahel 110

Victoria, *reine du Royaume-Uni* 15,  
17, 35, 51, 351-352, 354-356, 359

Voltaire, *pseudonyme de* François-  
Marie Arouet 212

W \_\_\_\_\_

Waubojeege *ou* Pêcheur blanc, *chef*  
*anichinabé* 34, 262

Wilberforce, William 326

Wollstonecraft, Mary 10, 88-89, 101-  
104, 340

Woolf, Virginia 61, 369

Wordsworth, William 21, 120, 124,  
196, 285, 307, 313, 333, 350

## TABLE DES ILLUSTRATIONS ET CRÉDITS

1. Carte du parcours d'Anna Jameson au Canada, 1837 ..... 34
2. Anna Jameson, *Light House & Bay from Drawing Room Window*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION ..... 68
3. Anna Jameson, *The Harbour View of Toronto*, eau-forte à l'aquarelle, 1837-1838, 13,3 x 20,9 cm, Toronto, Royal Ontario Museum, collection « Canadian prints and drawings », cote 949.128.17, avec l'aimable autorisation du ROM (Royal Ontario Museum), Toronto, Canada © ROM © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION ..... 68
4. Anna Jameson, *The Canoe on Lake Huron*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION ..... 141
5. Anna Jameson, *Indians*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION ..... 187
6. Anna Jameson, *Lake Huron*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION ..... 195

7. Anna Jameson, *July 23. The Beach at Mackinaw*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION ..... 202
8. a. Anna Jameson, sans titre [guerrier dansant], dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION ..... 205
8. b et c. Anna Jameson, *Warriors Dancing* [1 et 2], dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION ..... 206, 207
9. Anna Jameson, sans titre [femme indienne], dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION ..... 224
10. Anna Jameson, *Sault-Ste-Marie — From Wayishky's Wigwam*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION ..... 248
11. Anna Jameson, *Mokomaunish, Keemewun*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION ..... 263

12. Anna Jameson, <i>Journey to Niagara Along the Shores of Lake Ontario, January 1837</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	279
13. Anna Jameson, <i>Forest Road to Niagara, January 25</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	280
14. Anna Jameson, <i>Log House — Entrance of the Pine Forest</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	284
15. Anna Jameson, <i>Island of Mackinaw</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	293
16. Anna Jameson, <i>Table Rock</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	303
17. Anna Jameson, <i>On the Rapids</i> , dans <i>Voyage to America</i> , portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION.....	311

18. Anna Jameson, *American Fall*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION ..... 312
19. Anna Jameson, *From the Window of the Inn at London UC. July 5*, dans *Voyage to America*, portfolio de dessins relatant son voyage au Canada et aux États-Unis, 1837, avec l'aimable autorisation de la Toronto Public Library, Special Collections © Courtesy of Toronto Public Library/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION ..... 330

## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Note explicative.....	8
Note sur les traductions.....	8
Préface de Robert Sayre.....	9
INTRODUCTION. Le personnel et le politique.....	15
Repères biographiques : Anna Jameson (1794-1860).....	18
Texte et contextes.....	29
La politique de la littérature de voyage : le féminin en partage.....	41

### PREMIÈRE PARTIE

#### Questions de genre

CHAPITRE I. Écrire le voyage au féminin.....	55
L'identité pour destination.....	57
Récit de voyage et initiation.....	64
Vagabondage et divagation.....	72
Une exploration littéraire.....	77
Digression, déviation, et détour.....	86
CHAPITRE II. De femme à femme(s) :	
conjuguer le littéraire et le politique.....	95
Des espaces littéraires masculin et féminin ?.....	97
Se dire et se faire.....	101
Lectures collaboratives : donner forme.....	109
De voyageuse à héroïne : (ré)écrire les femmes.....	118
Des femmes en littérature.....	125
Ethos et intertextualité : le mélange des genres.....	130
De la biographie collective au récit d'aventures :	
de nouveaux modèles féminins.....	146

DEUXIÈME PARTIE  
L'écriture de soi au revers de l'autre

CHAPITRE III. Altérité, autorité et auctorialité : écrire l'autre.....	155
Autorité linguistique : l'irlandais de théâtre.....	157
Autorité discursive et exploration sociale .....	163
Des indiens de papier .....	177
Stéréotypes et narrations collectives.....	184
Rapporter la parole de l'indien : proto-ethnographie et autorité.....	198
CHAPITRE IV. Ethnographie, féminité et autorité : l'autre pour s'écrire .....	211
Voir et parler au féminin : redéfinir le barbare .....	212
Des voyageurs et des indiennes.....	221
« To return » : l'art de digresser.....	229
Ethnographie et scénographie : réécrire la rencontre au féminin.....	238
D'Ulysse à Pénélope (d'Alexander Henry à Anna Jameson) .....	250
<i>Sisters or strangers?</i> Jameson et les Indiennes.....	255

TROISIÈME PARTIE  
Le Canada au féminin

CHAPITRE V. Vision et révisions : Anna Jameson et le paysage canadien.....	269
Du connu et de l'inconnu : le pittoresque et le sublime au Canada.....	271
Une page blanche à noircir .....	276
Nourrir l'imagination : une dialectique de l'image .....	281
Voir les chutes du niagara et mourir.....	295
Revoir les chutes du niagara : l'alliance du beau et du sublime.....	302
CHAPITRE VI. Entre nature et culture, écoféminisme et projet colonial.....	317
Des arbres et des femmes.....	318
Les hommes et la chasse.....	322
De la forêt au jardin.....	327
Le Canada : lieu d'avenir pour les femmes.....	338
Le Canada et Victoria.....	351
CONCLUSION. L'oubli en héritage.....	359
Bibliographie.....	371
Index des personnes .....	393
Table des illustrations et crédits.....	397

